L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE



43e Année — N° 4
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **6 F**
Octobre-Novembre-Décembre 1969

SOMMAIRES

JANVIER — FEVRIER — MARS

AVRIL — MAI — JUIN

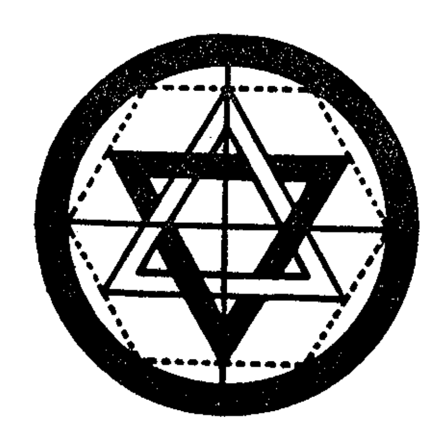
JUILLET — AOUT — SEPTEMBRE

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 6-2-53 n° 26/285
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 4e trim. 1969 n° 4870

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ
FRANCE (75)



● Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-Vᵉ - Tél. : ODE. 03-32 - C.C.P. : PARIS 568-71.

● Dépositaire pour le Bénélux : Librairie LUMIERE (Ancienne Librairie EHLERS) 68, avenue Jean-Volders, Bruxelles-18 - Tél. : (02) 37-24-15 - C.C.P. : 21.48.60.

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1970

Pour l'année 1970 — 1 numéro par trimestre :			
France	**18 F** —	**Etranger**	**20 F**
Sous pli fermé :			
France	**20 F** —	**Etranger**	**25 F**

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 17 144 83 — PARIS, à l'ordre de :

ORDRE MARTINISTE - Revue « L'INITIATION »
46, Boulevard Montparnasse — 75 - Paris (15°)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Dans un but de simplification et d'accélération des envois de la revue, il est demandé à ceux de nos abonnés qui ont changé ou qui changent de domicile de bien vouloir retourner directement au Secrétariat de la Revue, 46, Bld Montparnasse à Paris, l'enveloppe ayant contenu le dernier numéro de la revue. L'ancienne adresse imprimée sur ladite enveloppe devra être barrée et la nouvelle devra être inscrite au-dessus. Cette documentation (ancienne et nouvelle adresse) est indispensable à la Maison qui assure le routage de la revue.

D'autre part, quel que soit le moyen utilisé pour faire connaître votre changement d'adresse, il vous est demandé de bien vouloir joindre la somme de 1,00 F (timbres ou coupon) pour frais d'établissement d'une nouvelle plaque.

Merci pour votre aide !

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à ORDRE MARTINISTE (Revue l'INITIATION)

46, Boulevard du Montparnasse, (75) PARIS (XV°)

Compte Chèques Postaux : PARIS 17 144 83

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets	en espèces mandat chèque	la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**18 F**
	Etranger	**20 F**
Sous pli fermé	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 196.....

Signature,

Pour l'année 1970 — 1 numéro par trimestre :
Abt. normal ... 18 F — Etranger ...... 20 F
Sous pli fermé :
France .... 20 F — Etranger ...... 25 F

LES TROIS GRANDES LUMIERES DU MARTINISME

Lorsque l'un d'entre nous découvrit, il y a peu, la brochure oubliée que Papus consacra, en 1894, au problème devenu en 1969 plus urgent que jamais : Anarchie, indolence et synarchie, *cette découverte nous parut trop significative et trop opportune pour que nous tardions à en faire profiter les lecteurs de* l'Initiation. *D'autre part, il fallait conserver à cette étude très dense sa force de provocation et, à cette fin, en procurer d'un coup le texte intégral. Voilà qui est fait.*

Voilà aussi pourquoi la série des « Trois Grandes Lumières du Martinisme » a été interrompue le temps d'un numéro. Elle reprendra dans le numéro de 1970, le prochain à paraître, avec le titre particulier : De Martines de Pasqually à Saint-Martin. *Robert Amadou, pour terminer son analyse de la doctrine martinésienne, y traitera de « l'homme : théognosie et théurgie » ; puis, sur ce point culminant, montrera comment Saint-Martin s'est écarté de son premier maître : judéo-chrétiens l'un et l'autre, l'élève fut, on le verra, plus chrétien que juif et Martines de Pasqually plus juif que chrétien. Plusieurs documents, plusieurs notes relatifs au* Philosophe Inconnu *accompagneront ce passage vers Saint-Martin, dont, au numéro suivant (1970, n° 2) Nicole Chaquin esquissera, pour elles-mêmes, la vie et la théosophie.*

De nombreux lecteurs français et étrangers ont bien voulu nous exprimer leur satisfaction des mises-au-point doctrinales, souvent sans précédent, auxquelles l'Initiation *s'attache depuis quelques mois. Ils nous encouragent à persévérer. Nous persévérerons : la voie cardiaque, favorite de l'ésotérisme chrétien, n'est pas celle du sentimentalisme, mais de l'intelligence ; de l'intelligence du cœur précisément, la plus certaine et seule capable d'allumer le plus fervent amour.*

Robert AMADOU, Philippe ENCAUSSE, MARCUS.

ANARCHIE, INDOLENCE et SYNARCHIE

Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'Esotérisme

par PAPUS (1)

La jeunesse contemporaine, élevée d'après les méthodes du positivisme matérialiste, s'est révoltée contre l'étroitesse intellectuelle imposée par ces méthodes et s'est lancée à corps et souvent aussi à tête perdus à la recherche d'un idéal. L'idéal religieux n'existant que pour fort peu de ces jeunes gens en qui on s'est attaché à le détruire, la plus grande partie des chercheurs a voulu poursuivre le culte de l'humanité, étudier ses souffrances et déterminer ses lois d'existence et d'évolution. De là le dégoût de la politique et l'amour des systèmes de réforme sociale de là le succès du socialisme auprès de beaucoup des intellectuels contemporains.

Les générations précédentes, créatrices de nos parlements actuels, avaient porté toutes leurs aspirations vers la politique et ces combinaisons de groupes qui paraissent aux jeunes gens qui pensent, autant de fantasmagories ridicules destinées à retarder le progrès.

Aussi le philosophe, dont la fonction principale consiste à dominer son époque et les faits contemporains, doit-il considérer sans étonnement l'antagonisme intellectuel qui sépare les vieux pères de leurs jeunes enfants ; il s'agit là d'une de ces lois de *l'évolution de l'idée* si bien mise au jour par un philosophe dont nous reparlerons tout à l'heure : F. Ch. Barlet.

Nous n'avons pas l'intention de prendre parti dans ce débat. Nous voudrions simplement appeler l'attention sur certaines recherches poursuivies par un groupe de « jeunes » contemporains et ayant pour but d'étudier les rapports qui peuvent exister entre l'organisme humain et l'organisme social. Les premières conséquences tirées de ce travail tendant à prouver la nécessité d'une synthèse scientifique, morale et religieuse (sans distinction de culte), un des maîtres a choisi pour titre de sa loi d'organisation le mot de *Synarchie* (συναρχή) qui, par son opposition absolue avec le mot *Anarchie*, indique bien le caractère des études poursuivies et leur but.

---

(1) Il s'agit de la reproduction in-extenso d'une brochure — *devenue très rare* — publiée en 1894 par Papus. La synarchie en question — celle de Saint-Yves d'Alveydre — ne doit absolument pas être confondue avec la synarchie dite d'Empire, mouvement politique s'étant manifesté peu avant la guerre de 1939-1945. (Ph. E.).

Nous allons donc passer successivement en revue :

1° L'origine et le sens du mot « synarchie ».

2° La conception des gouvernements actuels par l'auteur de cette synarchie.

3° Les travaux poursuivis actuellement à la suite de ces publications, ou se rattachant à ces publications.

4° Les déductions qu'on peut tirer de ces travaux au point de vue de l'avenir de la société humaine en Occident et le rôle des gouvernants de demain comparés aux gouvernants d'aujourd'hui.

Nous pensons qu'à côté des études plus savantes sur le mouvement socialiste, notre résumé fournira à nos lecteurs des renseignements peu connus sur un mouvement encore trop ignoré.

LA SYNARCHIE

Après avoir passé près de vingt années à l'étude approfondie de l'histoire, un chercheur contemporain, le *marquis de Saint-Yves d'Alveydre* établit l'existence d'une loi d'organisation des sociétés telle que les peuples qui avaient mis cette loi en application avaient vu leur gouvernement durer des siècles, tandis qu'au contraire ceux qui avaient perdu la notion de cette loi ne tardaient pas à se troubler plus ou moins profondément. De là le nom de synthèse du gouvernement ou *Synarchie* (συναρχή) donné à cette loi d'organisation sociale.

Avant tout, qu'il nous soit permis de bien différencier les recherches de M. de Saint-Yves d'avec les conceptions plus ou moins utopiques des socialistes contemporains. La Synarchie *a été appliquée* pendant des siècles à l'humanité et fonctionne encore avec peu de modifications en Chine. Ce n'est donc pas un rêve, ni une invention destinée à faire ses preuves ; c'est une réalité dont on peut tenir plus ou moins compte, mais qui n'en existe pas moins.

La Synarchie est la loi de vitalité existant aussi bien dans l'organisme social que dans l'organisme humain et, à la rigueur, tout chercheur peut découvrir cette loi en appliquant à la société les principes de physiologie qui dirigent l'organisme humain, considéré comme le plus évolué des organismes animaux.

Après avoir consacré plusieurs ouvrages à la vérification de cette loi dans l'histoire : *la Mission des Juifs* exposant l'histoire universelle, *la Mission des Souverains*, l'histoire de l'Europe, *la Mission des Français*, l'histoire de France, M. de Saint-Yves a fait tous ses efforts pour montrer comment, par simple décret, on pouvait appliquer cette loi à notre société

actuelle. Il y a donc loin de là à la révolution pacifique ou violente prêchée par les socialistes et à la destruction des rouages sociaux prêchée par les anarchistes.

Efforçons-nous donc tout d'abord de résumer de notre mieux cette synarchie.

Ce qui frappe en premier lieu le chercheur dans les ouvrages de notre auteur, c'est la généralité de ces principes qui sont ici appliqués uniquement au social. Nous pouvons affirmer sans crainte d'être contredit que Saint-Yves d'Alveydre à trouvé la physiologie de l'Humanité ; bien plus, qu'il a déterminé la loi de relation des divers groupes de l'humanité entre eux.

Quoi qu'il dise, c'est l'Analogie, qui a guidé partout les investigations de cet auteur, et pour le prouver nous allons exposer son idée de la Synarchie uniquement par la physiologie humaine. Ayant poussé particulièrement nos recherches vers ce point, il nous sera d'autant plus facile de l'exposer au lecteur.

Tout est analogue dans l'Univers, la loi qui dirige une cellule de l'homme doit scientifiquement diriger cet homme ; la loi qui dirige un homme doit scientifiquement diriger une collectivité humaine, une nation, une race.

Etudions donc rapidement la constitution physiologique d'un homme. Point n'est besoin pour cela d'entrer dans de grands détails et nos déductions seront d'autant plus vraies qu'elles s'appuieront sur des données plus généralement admises.

L'homme mange, l'homme vit, l'homme pense.

Il mange et se nourrit grâce à son estomac, il vit grâce à son cœur, il pense grâce à son cerveau.

Ses organes digestifs sont chargés de diriger *l'économie* de la machine, de remplacer les pertes par de la nourriture et de mettre en réserve les excédents à l'occasion.

Ses organes circulatoires sont chargés de porter partout la force nécessaire à la marche de la machine, de même que les organes digestifs fournissent la matière. Ce qui a la force, c'est un *pouvoir,* les organes circulatoires exercent donc le pouvoir dans la machine humaine.

Enfin les organes nerveux de l'homme dirigent tout cela. Par l'intermédiaire du grand sympathique inconscient marchent les organes digestifs et circulatoires ; par l'intermédiaire du système nerveux conscient, les organes locomoteurs. Les organes nerveux représentent *l'Autorité.*

Economie, Pouvoir, Autorité : voilà le résumé des trois grandes fonctions renfermées dans l'homme physiologique.

Quelle est la relation de ces trois principes entre eux ?

Tant que le ventre reçoit la nourriture nécessaire, l'économie fonctionne bien. Si le cerveau, de propos délibéré, veut

restreindre la nourriture, l'estomac crie : « J'ai faim, ordonne aux membres de me donner la nourriture nécessaire ». Si le cerveau résiste, l'estomac cause la ruine de tout l'organisme et par lui-même celle du cerveau ; l'homme meurt de faim.

Tant que les poumons respirent à l'aise, un sang vivificateur, c'est-à-dire *puissant*, circule dans l'organisme. Si le cerveau refuse de faire marcher les poumons ou les conduit dans un milieu malsain, ceux-ci préviennent le cerveau de leur besoin par l'angoisse qui peut se traduire : Donne-nous de l'air pur, si tu veux que nous fassions marcher la machine. Si le cerveau n'a plus assez d'autorité pour le faire, les jambes ne lui obéissent plus, elles sont trop faibles, tout s'écroule et l'homme meurt d'asphyxie.

Nous pourrions pousser cette étude plus loin, mais nous pensons qu'elle suffit à montrer au lecteur le jeu des trois grandes puissances : Economie, Pouvoir, Autorité, dans l'organisme humain.

Retrouvons maintenant ces grandes divisions dans la société.

Réunissez en un groupe toute la richesse d'un pays avec tous ses moyens d'action, agriculture, commerce, industrie, vous aurez le ventre de ce pays, constituant la source de son ÉCONOMIE.

Réunissez en un groupe toute l'armée, tous les magistrats d'un pays, vous aurez la poitrine de ce pays, constituant la source de son POUVOIR.

Réunissez en un groupe tous les professeurs, tous les savants, tous les membres de tous les cultes, tous les littérateur d'un pays, vous aurez le cerveau de ce pays, constituant la source de son AUTORITÉ.

Voulez-vous maintenant découvrir le rapport scientifique de ces groupes entre eux, dites :

VENTRE = ÉCONOMIE = ÉCONOMIQUE

POITRINE = POUVOIR = JURIDIQUE

TÊTE = AUTORITÉ = ENSEIGNANT

et établissez les rapports physiologiques.

Qu'arrivera-t-il si, dans un Etat, l'Autorité refuse de donner satisfaction aux justes réclamations des gouvernés ?

Etablissez cela analogiquement, et dites :

Qu'arrivera-t-il si, dans un organisme, le cerveau refuse de donner satisfaction aux justes réclamation de l'estomac ?

La réponse est facile à prévoir. L'estomac fera souffrir le cerveau et finalement l'homme mourra.

Les gouvernés feront souffrir les gouvernants et finalement la nation périra.

La loi est fatale.

Ainsi dans la physiologie de la société comme dans celle de l'homme individuel, il existe un double courant :

1° Courant des gouvernants aux gouvernés, analogue au courant du système nerveux ganglionnaire aux organes viscéraux ;

2° Courant réactionnel des gouvernés aux gouvernants, analogue au courant des fonctions viscérales aux fonctions nerveuses.

Les pouvoirs *Enseignant, Juridique, Economique,* constituent le second courant.

Le premier est formé par les pouvoirs *Législatif, Judiciaire, Exécutif.*

Tels sont les deux pôles, les deux plateaux de la balance synarchique.

Nous avons choisi cette façon d'exposer le système de M. Saint-Yves d'Alveydre afin de mieux faire sentir à tous son caractère dominant : une analogie toujours strictement observée avec les manifestations de la vie dans la nature.

Tel est et sera toujours le cachet d'une création se rattachant au véritable ésotérisme ; tout système social ne suivant pas analogiquement les évolutions naturelles est un rêve et rien de plus.

On voit que, somme toute, la découverte mise à jour dans les *Missions* est celle de la loi des gouvernés *Enseignant, Juridique, Economique ;* car la loi des gouvernés *Législatif, Judiciaire, Exécutif* est connue depuis bien longtemps, transmise par le monde païen.

Déterminer scientifiquement l'existence et la loi de la vie organique d'une peuple ; déterminer de même la vie de relation de peuple à peuple et de race à race : tels sont les problèmes étudiés dans les ouvrages de Saint-Yves d'Alveydre. Partout la vie doit suivre des lois analogues ; aussi, pour ne parler qu'en passant de la vie de relation des peuples européens entre eux, il ne faut pas être grand clerc pour voir son organisation anti-naturelle. Représentez-vous, en effet, des individus agissant entre eux comme le font les grandes puissances ? Combien de temps resteraient-ils sans aller à Mazas ? La loi qui règle aujourd'hui les relations de peuple à peuple c'est celle des brigands, toujours armés, toujours prêts à s'allier pour tomber sur le plus faible et se partager sa fortune. Quel exemple pour les citoyens !

C'est pourquoi le chercheur peut scientifiquement parler à tous les peuples et leur dire :

« Changez vos rois, changez vos gouvernements, vous ne ferez rien qu'aggraver vos maux. Ceux-ci viennent non pas de la forme gouvernementale, mais *bien de la Loi qui la constitue*. Appliquez la loi de la nature et l'avenir s'ouvrira radieux pour vous *et vos enfants* ! »

CONCEPTION DES GOUVERNEMENTS ACTUELS

La Synarchie, fonctionnant non plus comme un système, mais comme une loi scientifique, permet donc de voir la situation exacte qu'occupent les diverses formes de gouvernement dans la hiérarchie des sciences sociales. Aussi allons-nous laisser la parole à M. de Saint-Yves lui-même, afin de mieux faire connaître ses travaux dans son exposé de la définition des diverses formes de gouvernement. L'extrait suivant est tiré de la *Mission des Souverains*, chapitre Ier.

Dans ces recherches sur l'origine du droit commun et du gouvernement général de l'Europe, nous aurons à prononcer souvent les noms de république, de monarchie, de théocratie.

Il importe de déterminer l'exacte et rigoureuse signification de ces noms, sans procéder par abstraction idéologique, comme on ne l'a que trop fait, depuis Platon jusqu'à Montesquieu, mais par l'observation et par l'expérience traditives, dont l'Histoire est le procès-verbal.

Comme notre but est tout autre que de nous tromper nous-mêmes en sacrifiant à la mysticité politique des autres, nous ne reculerons pas devant la scientifique vérité.

Les formes de gouvernement que nous avons à définir, *d'après leurs caractères historiques*, sont pures ou mixtes, radicales ou composées, selon que leur titre nominal est, ou n'est pas l'expression de leur principe propre et du moyen par lequel il doit tendre à réaliser sa fin.

REPUBLIQUE

Le principe de la République pure est la volonté populaire.

La fin que se propose cette volonté est la liberté illimitée des citoyens.

Le moyen par lequel ce principe tend à réaliser cette fin est l'égalité juridique, sans distinction de plans, sans hiérarchie de fonctions.

La condition radicale, l'organisme typique correspondant à l'emploi de ce moyen, est la nomination directe des magistrats par le peuple assemblé en masse, sans représentants ni délégués, en un mot, sans intermédiaires.

La garantie de cette forme de gouvernement est l'esclavage domestique, l'asservissement civil, agricole ou militaire du plus grand nombre, l'exil ou l'ostracisme politique.

Athènes réalisa ce type réel de la République ; mais l'éclat dont elle brilla ne doit pas faire illusion, car il est emprunté à des institutions théocratiques importées en Grèce, de Phénicie et surtout d'Egypte : mystères d'Orphée, rites de Delphes et d'Eleusis, Amphictyons, etc...

La liberté des citoyens avait, dans cette République, l'esclavage pour garantie, et personne n'était à l'abri de cette redoutable et perpétuelle menace.

C'est ainsi que, si Nicétès n'avait pas racheté la liberté de Platon, ce vulgarisateur de Pythagore, malgré sa métaphysique fantaisiste sur la République, aurait dû limiter ses vertus républicaines à la stricte pratique de ses devoirs d'esclave, sous peine du fouet, de la torture et du pal.

Carthage eut également une République pure, avec la Terreur comme ressort, dans la statue de Moloch, et l'esclavage des Numides, comme base et piédestal, comme support et garantie de la liberté.

Fondée par des brigands, ancien bourg de l'Etrurie théocratique, Rome, plus grossière qu'Athènes, plus brutale encore que Carthage, se conforma également à la donnée de la République radicale, quoique avec certains tempéraments, que lui imposèrent les débris de la royauté et de la théocratie, dont elle essaya vainement d'effacer l'influence et le souvenir.

C'est ainsi que le Souverain Pontife romain, avec son collège de douze grands prêtres, était armé d'un pouvoir assez considérable pour suspendre et dissoudre les assemblées populaires, et lorsque l'opinion travaillée par le pyrrhonisme cessa d'accorder à la religion la foi, au Souverain Pontificat le crédit nécessaire à sa fonction, la patrie de Cincinnatus était devenue celle de Sylla, et Jules César allait mettre sur sa tête la tiare et la couronne impériale.

Rome républicaine, pour rester libre, ne se contenta pas de l'esclavage domestique ; elle asservit encore l'Europe et une partie de l'Afrique et de l'Asie.

Dans la chrétienté, il n'y a jamais eu de République réelle.

Le gouvernement des villes d'Italie, de Flandre, de Hollande, ne fut républicain que de nom.

En réalité représentatif, le système de ces villes fut municipal ou emporocratique, parfois les deux ensemble, comme sont plus ou moins aujourd'hui l'Angleterre, les Etats-Unis, la Suisse et comme voudrait être la démocratie bourgeoise de France, sans pouvoir y arriver, pour des causes inutiles à dévoiler ici.

MONARCHIE

Quand Montesquieu, après avoir dit que le principe des république était la vertu, a prétendu que celui des monarchies était l'honneur, il a pensé soit en courtisan des rois et des

peuples, soit comme l'eût fait aujourd'hui M. Prudhomme, mais non pas comme Montesquieu.

Le principe de la Monarchie pure est l'énergie de son fondateur, c'est-à-dire du plus fort et du plus heureux, si l'on entend par ce mot le plus favorisé par le destin.

La fin que se propose la Monarchie pure est l'autocratie.

Le moyen par lequel ce principe tend vers sa fin est la centralisation de tous les pouvoirs dans la personne du monarque.

La condition juridique indispensable à l'emploi de ce moyen, est que *la loi* émane directement du despote, sans représentants ni délégués royaux, autres que des greffiers, des juges et des exécuteurs.

La garantie de cette forme de gouvernement est le meurtre légal : car dans les conditions d'anarchie publique qui nécessitent et permettent la fondation de la Monarchie pure, pour sauver l'unité de la vie nationale, il faut être maître de la mort.

La Monarchie pure régna chez les Assyriens : les Cyrus, les Attila, les Gengis-Khan, les Timour en portent le caractère réel.

Dans la chrétienté, il n'y a jamais eu de Monarchie réelle, dans le sens absolu de ce mot.

Dans chaque pays chrétien tendant à l'unité, l'autocratie a bien été le but des dynastes, car sans ce but, ils n'auraient pas eu de mobile d'énergie assez puissant pour créer et conserver l'unité nationale.

Mais, quoique la plupart d'entre eux n'aient pas plus méconnu les garanties du despotisme que leurs prédécesseurs asiatiques, ils n'ont pas pu en user radicalement d'une manière suivie.

THEOCRATIE

Le principe de la Théocratie pure est la *Religion*.

La fin qu'elle se propose est la culture universelle des consciences et des intelligences, leur union et leur paix sociale.

Le moyen par lequel ce principe tend vers sa fin est la tolérance de tous les cultes et leur rappel à leur principe commun.

La condition nécessaire à l'emploi de ce moyen est l'assentissement libre des législateurs et des peuples à l'efficacité pratique de la science et de la vertu du sacerdoce et de son fondateur.

La garantie de cette forme de gouvernement est la réalisation incessante de la perfection divine par le développement

de la perfectibilité humaine : Education, instruction, sélection des meilleurs.

Avant le schisme d'Irshou, l'Asie, l'Afrique, l'Europe entière furent gouvernées par une Théocratie, dont toutes les religions d'Egypte, de Palestine, de Grèce, d'Etrurie, de Gaule, d'Espagne, de Grande-Bretagne, ne furent que le démembrement et la dissolution.

Cette Théocratie, nettement indiquée dans les annales sacrées des Hindous, des Perses, des Chinois, des Egyptiens, des Hébreux, des Phéniciens, des Etrusques, des Druides et des Bardes celtiques, et jusque dans les chants de l'extrême Scandinavie et de l'Islande, cette Théocratie, dis-je, fut fondée par le conquérant que célèbrent le Ramayan de Walmiki et les Dyonisiaques de Nonus.

C'est grâce à cette unité dont on retrouve partout des traces positives, et dont les anciens temples conservaient la tradition, que nous voyons encore dans Damis et dans Philostrate, Apollonius de Thyane, contemporain de Jésus-Christ, aller converser successivement dans tous les centres religieux du monde et avec tous les prêtres de tous les cultes, depuis la Gaule, jusqu'au fond des Indes et de l'Ethiopie.

De nos jours, la Franc-Maçonnerie, charpente et squelette d'une Théocratie, est la seule institution qui porte ce caractère d'universalité, et qui, à partir du trente-troisième degré, rappelle un peu, quant aux cadres, l'ancienne alliance intellectuelle et religieuse.

Moïse, initié à la science du sacerdoce d'Egypte où, depuis le schisme d'Irshou, régnait une théocratie mixte, voulu sauver de la dissolution religieuse et intellectuelle quelques livres sacrés renfermant d'une manière extrêmement couverte la science fondamentale de cette ancienne unité.

C'est pourquoi ce grand homme fonda cette théorie d'Israël dont la chrétienté et l'Islam sont les colonies religieuses.

La chrétienté n'a jamais eu de Théocratie, soit pure, soit mixte, parce que la Religion chrétienne, représentée par des églises rivales, dès le V[e] siècle, et subordonnée par sa constitution démocratique à une forme politique oscillant entre la République et l'Empire, n'a jamais pu, comme culte, atteindre à l'unité intellectuelle, à l'enseignement scientifique, à l'éducation, à la sélection et à l'initiation qui sont la garantie de la Théocratie.

Les moyens nécessaires de cette forme de gouvernement : *Tolérance de tous les cultes, leur rappel à leur principe commun,* n'ont jamais pu être employés, ni dans les conciles généraux des premiers siècles, ni dans les conciles partiels qui ont suivi la séparation de l'église grecque et de l'église latine, ni par la papauté qui, vu sa situation politique et partive dans la chrétienté, n'a pu, malgré tous ses efforts, faire

œuvre que de pouvoir clérical et sectaire, ce qui est tout le contraire de l'autorité théocratique.

Néanmoins, la puissance intellectuelle et morale de Jésus-Christ est tellement grande, tellement théocratique, que même réduite à la purification de l'esprit et de la conscience individuels, sans pouvoir agir religieusement sur les sacerdoces divisés et, par eux, sur les institutions générales de l'Europe, elle a cependant déterminé, dans le monde chrétien, la force universelle d'opinion qui repousse les chaînes du démagogue, les instruments de mort du despote, rend impossible l'établissement, soit de la République absolue, soit de la Monarchie radicale, et paralyse tout gouvernement politique réel.

Honneur et gloire en soient éternellement rendus à Jésus-Christ !

Cependant, hâtons-nous de le dire, ce qui n'est pas possible dans la Chrétienté, l'est partout ailleurs.

Les races de l'Afrique, celles de l'Asie surtout, bien que contenues par l'Islam, tant que les Turcs possèdent Constantinople, sont dans des conditions qui permettent l'établissement de la Monarchie pure.

Et qu'on ne croie pas que les armes matérielles de notre civilisation, que nos systèmes modernes de guerre, nous soient exclusivement acquis : ils se prêtent, au contraire, le mieux du monde, aussi bien au tempérament disciplinaire de ces races qu'aux invasions par masses profondes dont elles sont coutumières, dès qu'un despote assez énergique les rassemble et les soulève.

Ce n'est pas un million, mais vingt millions d'hommes armés et entraînés à l'européenne, que les efforts réunis des peuples d'Afrique et d'Asie, soutenus par l'Islam et l'empire chinois peuvent lancer, à un moment donné, sur l'Europe divisée contre elle-même.

Reprenant sa route habituelle des côtes d'Afrique en Italie et en Espagne, d'Italie et d'Espagne vers le cœur de l'Occident, du Caucase jusqu'à l'Atlantique, ce déluge humain peut de nouveau crouler, balayant tout sur son passage.

Le gouvernement général de l'Europe la prédispose plus que jamais à toutes les conséquences de ce retour de mouvements périodiques qu'il est possible de prévoir à de certains indices soit apparents, soit secrets.

Divisés entre eux, sans liens, religieux ni juridiques réels, les Etats européens seraient, les uns contre les autres, les premiers auxiliaires des envahisseurs.

Le mercantilisme est prêt à fournir les armes, pourvu qu'on les lui paye, et on le fait, et il sait bien faire parvenir à destination canons, fusils, boulets, balles et poudre.

La compétition coloniale, la rivalité des Etats, la jalousie des peuples chrétiens donneront de plus en plus tous les instructeurs, toutes les instructions militaires nécessaires.

Chaque nation européenne, pourvu que le mal soit éloigné d'elle, ne bougera certainement pas pour en sauvegarder celle pour laquelle il sera immédiat ou prochain ; elle se réjouira, au contraire, dans sa sécurité, sans prévoir sa catastrophe finale, car dans la politique internationale des gouvernements dits chrétiens, tous les sentiments immoraux et, par conséquent, antiintellectuels, sont les seuls autorisés à se produire.

Quant au ressort capable de propulser, des deux autres continents sur le nôtre, cette formidable balistique des déluges humains, il se trouvera, sûrement, comme autrefois, dans l'indomptable énergie d'un Asiatique ou d'un Africain capable d'une monarchie absolue et d'un gigantesque et sombre dessein propre à transporter l'âme fatidique de leurs races.

De tels rois n'hésiteront pas plus que par le passé devant les conséquences de leur principe politique.

La Monarchie simple et ferme se montrera de nouveau en eux, exécutrice radicale des arrêts du destin, fauchant les têtes des familles impériales et royales détrônées, rasant par le feu des pays entiers, égorgeant les grands, forçant les petits à marcher dans ses armées, se gorgeant de nos biens, et pour venger leurs peuples de l'immortalité de l'Europe coloniale, changeant nos métropoles en un monceau lugubre de pierres et d'ornements calcinés, noyant dans le sang nos nations, ou les dispersant aux quatre coins de l'Asie et de l'Afrique.

L'Europe chrétienne n'a plus de force politique à opposer à ces calamités, la République pure et la Monarchie simple y étant également impossibles en raison de l'immoralité nécessaire de leurs garanties.

Pour ces motifs, comme beaucoup d'autres, il nous faudra chercher, en dehors de la politique, le lien possible des nations européennes.

Nous devons parler maintenant du tempérament par lequel on essaie, depuis si longtemps, de remplacer en Europe les garanties de la Monarchie et de la République réelles ; le lecteur a déjà deviné qu'il s'agit des institutions représentatives.

INSTITUTIONS REPRESENTATIVES

On a dit que l'idée des représentants était moderne ; c'est une des erreurs de notre temps.

Comme chaque paysan croit son village plus beau que tous les autres, et flatte son orgueil local en attribuant à son clocher une suprématie sur tous les clochers voisins, ainsi ceux mêmes d'entre nous qui prennent sur eux d'enseigner les autres, sont souvent paysans sous ce rapport, et répugnent

à sortir par la pensée, de leur temps et de leur milieu, pour observer et juger sainement ce qu'ils condamnent d'avance.

La politique est vieille comme le monde, et partout comme dans tous les temps, ses moyens ont été conformes à ses besoins.

Renouvelées des formes gouvernementales des anciens Celtes autochtones, de la primitive Eglise, et avant celle du néo-celticisme d'Odin qui détermina le système féodal des Goths, les institutions représentatives semblent s'adapter aussi bien à la République qu'à la Monarchie.

Cependant, elles ne tempèrent ces gouvernements politiques qu'en les paralysant à la fois dans leurs principes, dans leurs moyens et en éloignant sans cesse leurs fins.

En effet, la volonté démagogique ne peut pas être représentée sans être absente des deux pouvoirs législatif et exécutif.

De même, l'énergie du despote ne peut pas se déléguer, sans se reléguer derrière un parlement ou une cour de justice.

Dans le premier cas, il n'y a plus de République pure, puisque l'oligarchie représentative, et non le peuple seul, légifère et gouverne, nomme les magistrats, et limite la liberté de tous et de chacun.

Dans le second cas, il n'y a plus de Monarchie pure, puisque l'oligarchie représentative, et non le monarque seul, légifère, partage le gouvernement, et, soit sous la poussée de sa propre ambition, soit sous celle des factions, peut frapper de la loi et de la mort le roi lui-même, dépouillé de l'usage exclusif du moyen et de la garantie de sa fonction.

Dans les Monarchies bâtardes, ou représentatives, ces deux forces, la volonté du démagogue, l'énergie du monarque, se combattent perpétuellement d'une manière latente ou déclarée.

Dans les Républiques bâtardes, ou constitutionnelles, le duel se passe entre la démagogie et l'oligarchie représentative ; mais le dualisme y est toujours déclaré.

Il faut, de deux choses l'une, que le roi et l'oligarchie représentative, dans la Monarchie constitutionnelle, l'oligarchie et sa tête, si elle en a une, président, stathouder, protecteur, dans la République bâtarde, puissent, si la situation géographique de leur pays s'y prête, lâcher leur démagogie sur des colonies maritimes ou la lancer dans des conquêtes militaires.

Dans le premier cas, la République comme la Monarchie tentent à l'Emporocratie, c'est-à-dire à la prédominance des intérêts économiques considérés comme mobiles de gouvernement.

Dans le second cas, la République comme la Monarchie inclinent vers l'Empire, si la conquête militaire des peuples étrangers dure, et se change, par conséquent en domination politique.

Thyr, Carthage, Venise, Gênes, Milan, Florence, l'Espagne, *le Portugal, la Hollande, l'Angleterre furent emporocratiques,* quelles que fussent d'ailleurs les bases républicaines ou monarchiques de ces puissances.

Rome, et après elle, la plupart des puissances continentales qui dictèrent dans l'Europe chrétienne les traités généraux, après avoir fondé les unités nationales, tendirent également à l'Empire : l'Angleterre, pendant la guerre de Cent ans : l'Espagne et la France, pendant la guerre d'Italie ; l'Espagne, la France, l'Autriche, la Suède, pendant la guerre de Trente ans ; *la France soi-disant républicaine pendant les guerres* de la Révolution.

Dans l'Emporocratie comme dans l'Empire, le problème politique de l'alliance impossible des deux principes de la Monarchie et de la République, ou de l'oligarchie constitutionnelle et de la volonté populaire, est ajourné, mais non résolu, jusqu'au moment où les colonies échappent à l'emporocratie, les conquêtes à l'Empire, et où le gouvernement est réduit au dualisme de sa vie intérieure, sans pouvoir bénéficier d'une *diversion donnant au dehors un libre exercice aux volontés,* une satisfaction aux énergies.

Nous avons assez défini, pour le moment, les termes de Théocratie, de Monarchie, de République, ainsi que les institutions représentatives et l'Emporocratie : il ne nous reste plus qu'à définir l'Empire.

EMPIRE

Son caractère monarchique spécial est de dominer à la fois plusieurs gouvernements, républiques ou royautés, plusieurs peuples et plusieurs races.

C'est ainsi que Walmik, le poète épique indien, nous représente Ram comme se servant de la forme impériale, afin de réaliser, par la suite, sa Théocratie.

C'est ainsi, également, qu'Homère, dans une mesure beaucoup plus restreinte, nous représente son Agamemnon comme l'empereur de tous les rois et de tous les peuples de la Grèce.

C'est ainsi, enfin, qu'Alexandre, Jules César, Charlemagne, Charles-Quint et Napoléon Ier régnèrent sur les peuples, sur les races qu'ils conquirent et sur leurs gouvernements qu'ils se soumirent.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, le gouvernement emporocratique d'Angleterre règne impérialement sur plusieurs races et sur plusieurs Etats d'Europe, d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et d'Océanie.

Comme on le voit par ce qui précède, l'Empire réel se prête, comme l'Emporocratie et les institutions constitutionnelles, à

des formes politiques extrêmement variées ; car ayant à régir des dominations et des races multiples, il ne les unit sous son pouvoir qu'à la condition, soit d'en respecter jusqu'à un certain point les institutions propres, soit de déployer une force militaire qui exclut les bénéfices que l'Etat impérial a droit d'attendre de ses colonies.

Dans l'Europe actuelle, les autres gouvernements qui portent le titre d'Empire, le font d'une manière pour ainsi dire honorifique, mais sans caractère impérial réel, à l'exception de la Sublime-Porte et de l'Empire de Russie.

Toutes les formes de gouvernement que nous venons de caractériser se rapportent à l'une des trois grandes divisions de la vie sociale : Religion, Politique, Economie.

A la Religion, se rapporte la Théocratie, à la Politique correspondent la République et la Monarchie pures ou mixtes, à l'Economie répond enfin l'Emporocratie.

Dans les annales du genre humain, c'est la Théocratie pure qui apparaît le plus rarement, parce qu'elle exige de la part de son fondateur, un génie, une sagesse, une science exceptionnels, des circonstances favorables très peu communes et des peuples assez éclairés pour la supporter.

La longévité des gouvernements théocratiques est extrême.

L'Egypte, les Indes, la Chine de Fo-Hi, Israël même, malgré la lourde charge que lui fit porter à travers les siècles Moïse, en faisant des Hébreux les gardiens des sciences secrètes de l'antique unité, tous ces gouvernements vécurent plusieurs milliers d'années et donnèrent au monde tous les enseignements qui sont aujourd'hui le patrimoine commun de la civilisation.

Quoique ayant dans l'histoire une longévité moins longue, les Royautés et les Empires durent plus longtemps que les Républiques, qui dépassent rarement quelques siècles.

Cette différence dans la durée des Etats tient au plus ou moins de force que renferme leur principe de vie.

La sagesse et la science n'ont véritablement part au gouvernement des sociétés que dans la Théocratie seule.

Dans la Monarchie, l'énergie intellectuelle et morale du fondateur laisse toujours son œuvre livrée à tous les hasards, lorsqu'il n'est plus là pour la diriger : elle est à la merci de la faiblesse et de l'imbécillité des successeurs et, par suite, des factions et de la rentrée en scène du principe républicain.

Dans la République, le principe de vie est plus faible encore, bien que la volonté populaire, si bruyante et si mouvementée, puisse donner l'illusion de la force.

Le caractère de cette volonté est de se diviser incessamment contre elle-même, d'engendrer factions sur factions et de mettre sans cesse l'Etat en péril.

Aussi tout l'art des législateurs d'Athènes, de Rome, de Carthage et de Tyr consista-t-il, pour donner à leur œuvre quelques siècles de vie, à la doter, à l'entourer d'institutions empruntées à d'autres régimes que la République, et dont la grandeur suppléât pour un temps à l'incurable médiocrité politique des masses.

Nos lecteurs peuvent maintenant juger l'importance de l'œuvre poursuivie par M. de Saint-Yves. L'ignorance du gros public et même du public intellectuel touchant les *Missions* et leur auteur, prouve assez la modestie de ce dernier et montre qu'il n'a pas cherché dans la réclame une passagère confirmation de son autorité. C'est donc un devoir de justice que nous pensons remplir en faisant connaître de notre mieux un savant véritable, poursuivant laborieusement ses recherches et qui sera le premier étonné de voir ses travaux analysés et patronnés dans une publication.

On sait maintenant le parti qu'on peut tirer de la synarchie. Nous verrons dans la suite comment les chercheurs contemporains, suivant la voie indiquée par M. de Saint-Yves, ont pu annoncer la réaction démagogique dont les premiers effets se font actuellement sentir sous le nom d'anarchie.

LES CONTINUATEURS DE LA SYNARCHIE

A la suite des travaux de Saint-Yves sur la Synarchie, un groupe de chercheurs a résolument poursuivi la voie tracée par le maître et, après quatre années d'efforts, les résultats obtenus sont assez importants pour qu'on puisse en livrer les premières conclusions au public.

Rappelons encore une fois qu'il s'agit de recherches d'un caractère tout scientifique, que le but à atteindre est d'établir d'abord une anatomie sociale positive, de passer de là à la physiologie sociale et d'aborder enfin la psychologie sociale. Ce travail demandait donc tout d'abord une analyse sérieuse des organes de la société ; puis une synthèse des fonctions créées par ces organes ; enfin la recherche des lois générales présidant à ces fonctions. Tout cela explique le temps nécessaire à une telle étude qui a été poursuivie par MM. F.-Ch. Barlet, Julien Lejay et votre serviteur et qui ne sera terminée que dans quelques années.

Les anciens Egyptiens prétendaient posséder la loi d'organisation et de fonctionnement des sociétés. Ils l'ont prouvé en envoyant leurs initiés, Orphée, Lycurgue, Solon, Pythagore organiser la Grèce ou ses colonies. De même Moïse a tiré d'Égypte l'organisation du peuple juif, organisation telle qu'elle a permis à l'esprit da race de résister à tout à travers les plus épouvantables cataclysmes. Aujourd'hui les assoiffés de réformes sociales réclament presque tous soit une humanité

nouvelle pour appliquer leurs projets, soit une destruction totale des rouages sociaux actuellement existants. Ils sont d'accord pour détruire ; mais lorsqu'il s'agit d'édifier, on tâtonne, on prononce de grandes phrases creuses. Le problème à résoudre ne consiste pas à tuer le malade pour élever ses enfants d'une façon nouvelle ; il consiste à guérir ce malade en respectant ses organes et en rétablissant la santé sociale, là où la putréfaction a déjà commencé ses ravages. Que notre société soit en mauvaise santé, c'est là un fait que la permanence de nos assises législatives suffirait à prouver. Plusieurs chercheurs, M. Quærens (1), entre autres, ont même voulu caractériser le diagnostic à porter. Dans une magistrale étude, Jules Lermina (2) s'est fort bien efforcé de mettre à jour le point de départ de nos malaises actuels. Tous les efforts faits dans cette voie méritent donc d'attirer l'attention du philosophe. Voyons rapidement les grandes lignes des conclusions analytiques auxquelles arrivent les continuateurs de la Synarchie.

Le cadre de cette étude ne nous permet malheureusement que de résumer rapidement la méthode employée sans pouvoir aborder les voies de réalisation immédiate et pratique fournies par cette méthode.

Les constructeurs de systèmes sociaux tirent leurs déductions ou de leur imagination ou des enseignements de l'histoire, souvent même de la simple routine. Les chercheurs dont nous nous occupons en ce moment prétendent n'avoir rien inventé. Ils se sont efforcés de bien étudier les procédés employés par la Nature dans la construction de tout organisme et, considérant la société comme un organisme spécial, d'appliquer les lois de la vie à cet organisme spécial ; le premier résultat de leurs efforts a été de constater que tous les systèmes de gouvernement *qui fonctionnent* répondent strictement à un organisme végétal ou animal plus ou moins perfectionné.

Encouragés par cette première preuve de la réalité de leurs recherches, ils ont analysé l'organisme humain et se sont efforcés d'appliquer à la société les lois générales en action dans cet organisme humain. Nous ne reviendrons pas sur les trois divisions générales : Ventre social ou Economie politique — Poitrine sociale ou Pouvoir — Tête sociale ou Autorité, qui constituent la base de toutes ces études et que nous allons toujours retrouver.

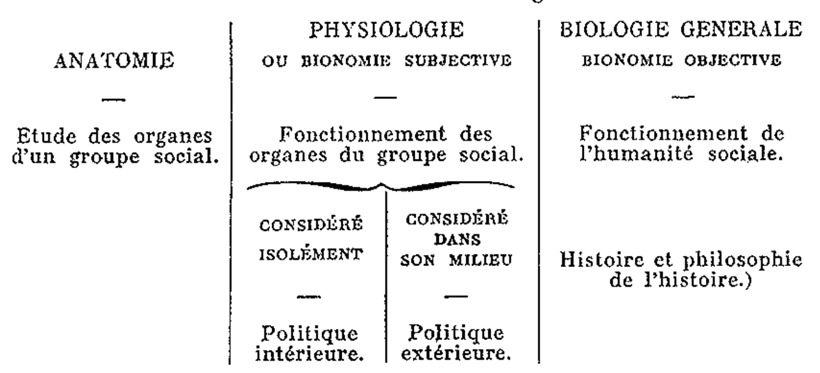
Voici tout d'abord les grandes divisions établies dans cette étude par F.Ch. Barlet.

« La société est un *être vivant* composé d'êtres volontaires et responsables.

(1) *Cachexie stercorale.* (Paris, *l'Initiation*, 1893).
(2) *Ventre et Cerveau.* (Paris, 1894, Chamuel).

Elle est sujette aux lois biologiques mais sa volonté est plus maîtresse du fonctionnement physiologique que ne l'est l'être humain : elle a la faculté de disposer même *des organes* sous sa responsabilité ([1] et [2]).

Son étude est donc celle de toute biologie.



ANATOMIE	PHYSIOLOGIE OU BIONOMIE SUBJECTIVE		BIOLOGIE GENERALE BIONOMIE OBJECTIVE
—	—		—
Etude des organes d'un groupe social.	Fonctionnement des organes du groupe social.		Fonctionnement de l'humanité sociale.
	CONSIDÉRÉ ISOLÉMENT	CONSIDÉRÉ DANS SON MILIEU	Histoire et philosophie de l'histoire.)
	—	—	
	Politique intérieure.	Politique extérieure.	

Pour mieux faire comprendre ces divisions, nous allons donner quelques extraits concernant l'anatomie, la physiologie et même la pathologie sociales. Nous indiquons ainsi clairement le caractère de ces études.

ANATOMIE

Tout groupe social comprend donc :

1° *Des individus* (ses éléments constituants) : le corps.

2° Une unité qui fait de ces éléments un être : *l'Etat.*

3° Des unités intermédiaires : familles et corporations.

4° Et un lien entre les individus et les unités : le *Gouvernement,* dont la fonction est double.

A) Satisfaire les individus en tant qu'individus ;

B) Les plier à l'Etat en tant qu'éléments. Donc réciproquement la fonction des individus est double ;

A) Satisfaire l'Etat en tant qu'unité ;

B) Le plier aux besoins de l'élément individuel.

C'est le système Gouvernement qui est laissé à la liberté et à la responsabilité humaine (il a cependant des principes fixes qui peuvent et doivent guider).

(1) Pour détails, voir F. Ch. BARLET : *Principes de Sociologie synthétique ;* Paris, Chamuel, 1894.

(2) On sait que, chez l'homme, la marche du système de la vie organique (cœur et circulation ; foie et digestion ; grand sympathique et innervation) échappent à l'influence de la volonté.

Il en est ainsi comme dans le corps humain. Les individus sont les cellules. L'état est le corps entier, la santé dépend du Gouvernement que l'âme donne aux individus par l'état, aux cellules par le règlement hygiénique.

La Société, comme tout organisme supérieur, a *Corps, Ame* (spirituelle et intellectuelle), *Esprit* et *Volonté* libre pour régler le rapport de vie de ces trois systèmes ou conduite qui, en sociologie, a nom *Gouvernement.*

Son esprit ce sont les principes qui la déterminent (*l'esprit public,* la *conscience publique,* selon l'expression vulgaire).

Son âme spirituelle, c'est *l'Autorité,* la puissance spirituelle.

Son âme intellectuelle, c'est le *Pouvoir,* ou plus nettement le pouvoir temporel (auquel correspondent les constitutions *a priori*).

Son corps, ce sont les groupements sociaux de divers genres (famille, tribu, commune, etc...) qui sont les organes ou les systèmes anatomiques, l'organisme social.

L'esprit et l'âme spirituelle qui appartient au monde abstrait n'ont pas de forme. Au contraire le pouvoir et les groupes sociaux sont essentiellement formels.

PHYSIOLOGIE

Comment le *Gouvernement accomplit-il ses fonctions ?*
Comme la volonté.

1° *Il reçoit les impressions* (lesquelles viennent des quatre éléments : individu, famille, corporation ou de lui-même, de sa propre initiative) .

REMONTRANCES ; CAHIERS ; PÉTITIONS ; INITIATIVE.

2° *Il délibère* d'après la conscience (grands hommes), ou l'intelligence ou le sentiment (conquérants), ou la sensation (tyrans) :

D'OÙ LES CONSEILS DIVERS.

3° *Il ordonne :*

LOIS, DÉCRETS, ORDONNANCES, ETC...

4° *Il fait exécuter :*

par exécution active (RÉALISATION PAR ADMINISTRATION),
passive (CONTRAINTE),
intermédiaire (MAGISTRATURE),

qui décide s'il y a lieu ou non à exécution.

Il doit donc y avoir :

Faculté de sensibilité et organes correspondants.

Faculté de délibération et organes correspondants.

Faculté d'ordonnance (autorité) et organes correspondants.

Faculté d'exécuter (pouvoir) et organes correspondants.

La physiologie normale, la loi suprême du Gouvernement est :

1° Inspiration de l'autorité par l'esprit

2° Consécration du pouvoir par l'autorité

3° Direction du corps par le pouvoir
de sorte que le corps exprime l'esprit.

Mais cette voie est un idéal vers lequel la Société marche en affectant successivement une importance exagérée à l'un des éléments : c'est ce qui fait l'évolution sociale.

PATHOLOGIE

Le trouble est apporté dans la Société :

1° *Par l'individualité* (la maladie vient de la cellule), individu isolé ou social.

C'est l'anarchie, la conspiration, l'usurpation, etc...

MODIFICATION DU POUVOIR.

2° Par le *changement de l'Esprit public* (la maladie vient du moral).

MODIFICATION DE L'AUTORITÉ.

C'est la Révolution.

3° Par une *attaque de l'extérieur* (la maladie vient du milieu ambiant).

C'est la *guerre internationale* qui sera, selon le groupe, entre familles, tribus, nations, peuples ou races.

Il est bien entendu que ces notes n'ont pour but que d'indiquer à l'esprit du lecteur la méthode employée sans rien préjuger des résultats acquis. — Mais cette méthode avait permis à l'auteur dont nous nous occupons, *M. F.-Ch. Barlet*, de donner, il y a deux ans déjà, dans une étude sur *l'Evolution de l'Idée* (1 vol.-in-18) des indications bien curieuses sur la période démagogique et de manifestation anarchique dans laquelle nous entrons. Voici un extrait de cet ouvrage.

« Telle est la vie totale, telle aussi la vie de détail, au Sanctuaire, à l'Ecole ou dans le Peuple, à travers les siècles comme dans les petites périodes qui voient vivre et mourir un système économique, philosophique ou religieux. Partout vous verrez

au début un homme ou un groupe d'hommes inspirateur ; avec lui se forme la période d'enfance, de foi, à laquelle succèderont celle d'analyse et celle de synthèse finale, sauf les accidents morbides ou mortels (1).

Nous n'avons donc pas à nous préoccuper des fluctuations, des agitations, même les plus terribles, de l'Ecole ou de la Société, non plus que du sacrifice de vies individuelles demandé par la vie universelle ; ce n'est là que l'œuvre du Destin, une seule pensée mérite nos soins : la réalisation de l'Idéal dont l'Involution a produit le mouvement auquel nous sommes libres d'assentir ou non par l'effort de nos volontés et de l'intelligence.

Mais comment pouvons-nous réaliser l'Idéal ; que pouvons-nous particulièrement à notre époque pour et par l'évolution de l'Idée ?

Pour le comprendre, il suffit de considérer quel moment de l'évolution notre siècle représente. C'est le temps que nous avons vu particulièrement critique, de l'analyse extrême, de l'extrême division, mitigée par une tendance à la fédération. Pour la société, c'est l'enfance de la démocratie, menacée de la maladie démagogique. Pour la pensée publique, c'est le positivisme matérialiste qui menace de la dissolution par l'épicurisme ou le scepticisme.

Cependant, nous semblons avoir franchi déjà le point dangereux de ce cap, car, à l'Ecole comme dans le public, nous tendons en toutes choses vers la synthèse, et c'est en elle qu'est notre salut, avec le but du mouvement que nous traversons.

Nous n'avons donc à nous effrayer ni des menaces d'anarchie sociale ni des sombres désespérances du nihilisme ; ce sont les produits nécessaires de l'obscurité que le destin nous condamne à traverser, souterrains qui nous conduisent, si nous savons les parcourir, aux splendeurs d'une science et d'une organisation sociale inconnues depuis de longs siècles.

Tous nos efforts doivent être portés sur la concentration de nos forces de tous genres ; hors de l'Ecole par l'altruisme ou fraternité, qui consiste pour chacun dans l'oubli de son individualité au profit de l'Universalité ; à l'Ecole, par la synthèse de toutes nos connaissances, l'achèvement dans la région des Principes de l'édifice que nous avons commencé

---

(1) Le philosophe V. Cousin n'a pas manqué de signaler ces phénomènes : « Partout, dit-il, où règne une grande religion, la base d'une philosophie est posée... ne nous lassons point de le répéter, la religion est le fond de toute civilisation ; c'est la religion qui fait les croyances générales... elle contient aussi la philosophie... la religion paraît seule d'abord ; puis de la religion sort la théologie, et de la théologie sort enfin la philosophie, etc... » (*Histoire générale de la philosophie*, p. 35 et 43).

d'asseoir sur la base du positivisme, et pour lequel nous avons amassé un trésor inappréciable de matériaux.

Et comme, selon la belle expression de Charlemagne, « s'il est *mieux de bien faire que de savoir, il faut cependant savoir avant que de faire* » ; comme, en dernière analyse, c'est l'Idée qui mène le monde, il n'est rien qui demande plus d'attention, plus d'efforts de notre part que l'organe social de l'Idée, l'Ecole. Là nous avons à reconstruire, à ressusciter par nos efforts, à ramener vers son foyer d'origine l'unité occultée maintenant, descendue, disséminée dans les ombres du monde sensible.

Là, comme dans le monde, la première condition de ce mouvement laborieux et grandiose, c'est l'oubli de l'individualité pour l'Unité ; par lui seul peuvent se réaliser les deux conditions premières de la science synthétique : l'Union des trois Principes dans la pensée, afin d'éviter l'éceuil mortel de la spécialisation, et l'organisation hiérarchique de toutes les forces de l'Ecole, afin que la division du travail seconde la synthèse par la concentration harmonieuse des volontés (1).

C'est à cause de cette division à l'extrême, de cette période d'anarchie morale autant que physique que nous avons à traverser que les chercheurs qui se sont occupés de sociologie n'ont voulu aborder que l'économie politique, c'est-à-dire l'étude du ventre, de la partie la plus matérielle de la société. *M. Julien Lejay* a fort bien mis au jour ces tendances dans quelques articles remarquables dont nous donnons ici un extrait. Le lecteur y trouvera indiquées les lois réelles qui conduisent à leur insu la plupart des grands « réformateurs » contemporains.

L'ECONOMIE POLITIQUE ET LA METHODE SYNTHETIQUE

« Le caractère dominant de tous les penseurs qui s'occupent soit d'économie politique, soit de sociologie, c'est de vouloir se rattacher exclusivement à un principe d'action en niant *à priori* toute valeur aux recherches de ceux qui se placent à un autre point de vue qu'eux-mêmes.

Or le maniement de l'analogie permet de considérer synthétiquement les efforts de tous ceux qui ont abordé la question et, par suite, de découvrir l'état exact d'évolution des esprits, état tel que chacun de ces réformateurs exclusivistes, croyant transformer son époque, ne fait en somme que traduire passivement les aspirations actuelles de cette époque.

---

(1) F.-Ch. Barlet : *L'Evolution de l'Idée*, p. 160-161-162.

Le premier devoir du synthétiste est donc de rechercher la *loi générale* qui a guidé et qui guide encore dans leurs recherches et dans leurs conclusions les économistes et les écrivains socialistes de toute époque et de partir de cette *loi générale* pour traiter largement la question.

L'homme individuel est incité par trois sortes d'aspirations : les aspirations sensuelles, les aspirations passionnelles et les aspirations intellectuelles. C'est en partageant équitablement ses forces entre ces trois incitations qu'il réalise la santé physique et morale.

L'homme qui s'abandonne tout entier aux plaisirs sensuels ne tarde pas à voir diminuer ses facultés intellectuelles, puis à tomber malade s'il continue. L'excès contraire, le travail excessif et exclusif des facultés intellectuelles produit des réslutats analogues. C'est dans l'équilibre que se trouve la véritable solution du problème.

Or l'homme collectif, la société, ont les mêmes lois de santé et de maladie que l'homme individuel, analogiquement parlant, et il est curieux de constater que tous les systèmes de réforme sociale proposés sont exclusifs, et tendent à subordonner tout à la satisfaction d'une seule des aspirations de la société.

Je pourrais vous montrer comment il existe une sociologie spiritualiste où tout est subordonné au bonheur de l'aristocratie, une sociologie rationaliste où tout est, au contraire, subordonné au bonheur de la bourgeoisie, enfin une sociologie sensualiste, où le peuple doit écraser toutes les autres classes et être satisfait à leurs dépens. Et chaque système prétend s'imposer seul, oubliant qu'il n'existe pas d'homme composé seulement d'une tête, seulement d'un thorax, et seulement d'un ventre, et que c'est au contraire, par un échange équilibré entre les fonctions du Cerveau, du Cœur et de l'Estomac que l'être humain subsiste.

Mais, bien mieux, dans chacun de ces systèmes sociologiques exclusifs, des subdivisions existent qui donnent naissance à des écoles diverses suivant que la morale, la politique ou l'économie sont considérées comme plus importantes à pratiquer, toujours exclusivement.

Ainsi, à l'heure actuelle, on en est à l'économie après avoir passé par les autres phases, et l'économie politique est considérée comme seule digne d'intérêt. Laissez-moi donc insister un peu sur ce point et considérons ensemble les conclusions que chaque sectarisme pose suivant la façon dont il considère l'économie politique, abdomen de la société.

Ce n'était pas assez de vouloir inventer les êtres humains composés uniquement d'un ventre en subordonnant tout à l'économie, on a été plus loin et l'on a voulu subordonner tous les organes à l'un d'eux, de telle sorte que chaque école d'éco-

nomistes prétend qu'un seul organe doit tout faire et que les autres ne servent à rien en supposant même qu'ils existent.

Nous trouvons, en effet, une économie politique spiritualiste, une autre rationaliste, une autre sensualiste, et chacune prétend posséder exclusivement la Vérite. — Naturellement. — Voyons un peu les détails.

La richesse émane de l'Etat, l'Etat est le créateur de la Richesse, la valeur réside dans l'abstraction, c'est-à-dire dans la Monnaie. Toutes les fonctions économiques doivent être subordonnées à l'Etat, créateur de la monnaie.

Voilà ce que disaient les partisans de l'économie politique spiritualiste dont Law a été un des plus fameux représentants.

Vous vous trompez : *la Richesse émane du Travail*, l'homme est le créateur de la Richesse, la valeur réside dans le Travail, c'est-à-dire dans l'homme, disent les économistes rationalistes dont Adam Smith, Say, Simon ont été et sont les brillants représentants.

Quelle erreur est la vôtre, clament à leur tour les économistes sensualistes, *la Richesse émane de la Nature*, la valeur réside dans les produits de la Nature et non autre part. De là l'idée de l'impôt unique sur la propriété foncière, de là toutes les théories des Agrariens et le succès colossal d'Henry Georges qui a formulé merveilleusement leurs aspirations.

Et, ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'à l'avènement de chaque école d'économistes au pouvoir, les écoles futures se manifestaient déjà, mais sous forme de protestations. C'est ainsi que Turgot et les *physiocrates* soutenaient il y a longtemps que la Richesse émane de la Nature à l'époque des économistes spiritualistes, tandis que les communistes de 1848, Babeuf, Fourier, Cabet, etc..., soutenaient une thèse analogue en opposition des économistes rationalistes.

Vous me demanderez que fait le synthétiste, l'occultiste d'action, en présence de cette multitude de systèmes certains ? Il cherche à grouper ces divers principes pour en constituer un organisme social composé d'une tête, d'un thorax et d'un abdomen comme l'homme lui-même. Et, dans le cas actuel puisqu'il s'agit d'économie politique, le synthétiste s'efforce de préciser le rôle de chacun des organes abdominaux de la société, représentés chacun par une école spéciale.

Synthétiquement donc tout est vrai ; il suffit d'approfondir la question et, surtout, d'éviter l'éclectisme, la plus grande des erreurs possibles.

Dans l'abdomen de l'homme il y a quelque chose *qui supporte* tout ce que le ventre renferme, c'est la matière organique constituant toutes les cellules. Mais ces cellules cesseraient vite leur fonction et mourraient si une autre chose, le sang, et surtout l'oxygène qu'il apporte ne venait pas les *animer*. Enfin

ces cellules auraient beau vivre que rien ne se produirait si une autre chose encore, l'incitation nerveuse, ne venait mettre tout cela *en mouvement*.

Et ces trois principes d'action, la matière première, la force animatrice et la force motrice, sont tellement liés et tellement nécessaires l'un à l'autre qu'on ne peut les concevoir agissant séparément.

Dans l'abdomen social (économie politique) la *matière première* produite par la Nature supporte tout et forme la base sur laquelle s'appuient les autres actions ; mais le *Travail* produit par l'homme vient donner la valeur à cette matière première et enfin la *Spéculation* dont est l'objet cette valeur vient donner la plus-value et le mouvement aux autres principes.

C'est de la réaction *harmonique* de ces trois principes : *Spéculation, Travail et Réalisation physique que résulte* la santé de l'abdomen social.

C'est à l'étude de ces lois et de leurs analogues dans la politique et dans la morale (thorax et tête de la Société) que je travaille depuis déjà plusieurs années.

Je me suis efforcé de vous faire comprendre ma méthode, ainsi que quelques-unes des conclusions déjà obtenues.

Peut-être trouvera-t-on après tout que ces idées sont trop simples pour être vraies, *peut-être me considérera-t-on comme* un bon rêveur pas méchant : que m'importe. L'étude de la Science occulte m'a conduit à chercher en tout le point de vue synthétique : j'ai voulu appliquer ce principe à l'étude de la Sociologie. Quand je me sentirai prêt, je publierai un ouvrage résumant mes travaux et exposant ces idées avec tous les détails nécessaires.

Et après ?

Après je serai sans doute aussi heureux que l'abeille qui vient déposer dans la ruche le produit de sa longue visite aux fleurs de la prairie : j'aurai fait ce que je considère comme mon devoir et n'est-ce pas là une grande satisfaction, et ce sentiment du devoir accompli ne constitue-t-il pas seul une suffisante récompense (1) ? »

Ainsi voilà le bilan des efforts tentés par un groupe de chercheurs qui n'ont pas désespéré de l'avenir et qui, dédaignant les satisfactions trompeuses de la politique, se sont adressés à la Science pour rechercher les causes de la maladie sociale qui exerce actuellement ses ravages dans la plupart des nations d'Europe. Quelle est, par contre, la conduite des gouvernants au pouvoir dans ces nations ? C'est ce qu'il nous faut maintenant examiner de notre mieux.

---

(1) J. LEJAY : *L'Economie politique et la méthode synthétique.*

INDOLENCE ET ANARCHIE

Les anciens demandaient à leurs gouvernants de sérieuses garanties intellectuelles et surtout morales. De plus, les méthodes appliquées à la direction des sociétés partaient de ce principe que les principes étaient tout et que les individus n'étaient rien. Que dirait-on en effet des voyageurs qui, au moment de se mettre en route, procéderaient par élection au choix du mécanicien chargé de conduire la locomotive et choisiraient à cet effet le plus brillant parleur ? On nous accusera de forcer notre comparaison, mais n'est-ce pas un peu ce qui se passe dans la vie publique de la plupart de nos sociétés ?

L'analyse à l'excès et l'individualisme triomphent partout ; les intérêts personnels priment tout et notre société marche positivement la tête en bas et le ventre en l'air. La faute n'en est aucunement à ses gouvernants remplis évidemment d'excellentes intentions, dont le patriotisme est au-dessus de tout soupçon, mais qui sont les prisonniers d'un état de malaises politiques dont ils sont eux-mêmes les premières victimes.

L'instruction analytique qui leur a été donnée, l'admiration qu'on leur a inculquée pour la Révolution, l'habitude de manier les électeurs avec de belles paroles et les députés avec de grandes promesses, tout cela détermine chez les hommes de gouvernement, un état d'esprit caractérisé par la prédominance de l'immédiat sur le futur, des petites compromissions pour éviter les grandes audaces et enfin de l'indolence pour tout ce qui est général et synthétique par amour pour tout ce qui est particulier et analytique.

De plus, l'instabilité ministérielle et le peu d'*autorité* des ministres sur les bureaux tendent à détruire, surtout en France, cette unité de politique extérieure, cette conception large de l'avenir bravant au besoin l'impopularité pour le présent qui, seules, constituent les nations véritablement fortes.

C'est là la grande force de l'Angleterre pour les gouvernants de qui la politique extérieure n'implique aucune divergence de vues, quel que soit le parti au pouvoir. C'est là aussi la force principale de la Russie, dont le légendaire testament de Pierre le Grand fixe l'avenir et le but à atteindre.

Seuls, les pays où l'unité de gouvernement dure encore par l'existence simultanée du pouvoir et de l'autorité entre les mains d'un seul peuvent se préserver des poussées démagogiques. Telle est la Russie, tel est un peuple auquel on ne prête pas une assez grande attention, qu'on connaît très mal et qu'on juge faussement : la Turquie.

On n'a pas suivi d'assez près les efforts prodigieux tentés et menés à bien en quelques années par un souverain opiniâtre et travailleur et qui a fort bien senti l'avenir possible réservé à un peuple que tout le monde croit moribond.

Délaissant le culte exclusif de la force, sur lequel s'étaient concentrés les efforts de tous ses prédécesseurs. Abdul Hamid II a résolu de développer, au maximum, toutes les sources d'intellectualité latentes dans les nouvelles générations. Il a fondé, à cet effet, plus de dix-neuf facultés et écoles supérieures à Constantinople en quelques années, et toutes pourvues de professeurs éminents et d'élèves et, alors que les autres gouvernements se laissent entraîner par le culte de la Matière, la Turquie attend son avenir seulement du triomphe de l'Idée.

L'indolence et l'étroitesse de vue sont, en effet, les caractères de nos éphémères gouvernements.

On évite, de parti pris, l'étude approfondie de l'organisme social, on s'en tient à l'extérieur, aux habits, et on laisse la vermine envahir le corps, caché sous le velours et la soie. Quand les parasites apparaissent à l'extérieur, on les tue un à un, mais sans remonter à la cause du mal.

Gouverner, c'est prévoir, c'est-à-dire c'est faire de l'hygiène sociale. L'indolence engendre la saleté, la saleté permet le développement des parasites à l'extérieur et des microbes à l'intérieur. L'anarchiste est le microbe de la société, c'est la cellule qui ne reçoit plus l'influx vital nécessaire des centres, et qui, se faisant centre à son tour, détruit pour le plaisir de détruire et parce que la destruction est sa seule raison d'être. Ptomaïnes et dynamite sont analogues.

Or, ainsi que l'a si bien déterminé F.-Ch. Barlet, nous sommes arrivés au point ultime de l'involution de l'idée, du culte de la matière, l'or-dieu, le matérialisme, le sensualisme, le culte du souteneur au café-concert et du chantage dans une certaine presse, tout cela est connexe et conduit fatalement au même résultat : la décomposition putride dans un individu ou l'anarchie dans une société. La rigueur et les lois d'exception ne sont que de passagers palliatifs ; la foi dans le travail et dans la science sont les seuls véritables remèdes. Il faut résolument revenir à l'étude de l'idée si l'on veut détruire la cause de tout le malaise matériel, et il faut commencer les réformes par le ventre, par l'économie sociale ; mais en respectant les rouages existants et non pas en voulant les détruire par la masse ignorante comme beaucoup de socialistes ou par la dynamite comme les anarchistes.

L'électorat groupé sur les intérêts corporatifs et non plus sur la politique, l'autonomie de la Magistrature et de l'Université, l'héritage des outils et des usines par les syndicats ouvriers sous certaines garanties, l'impôt unique sur les héritages en ligne collatérale, le service de chaque citoyen pendant un certain nombre d'années et dans sa profession pour l'Etat en échange de la garantie du vivre, du logement et de l'habillement de l'individu de la part de l'Etat, tout cela sont des moyens de transition que nous croyons pratiques et qui méri-

tent une attention sérieuse de la part de ceux qui préfèrent l'immédiat à l'universel.

Le philosophe curieux de constater la vitalité réelle de l'organisation synarchique et de ses dérivés, pourra également étudier la constitution et le fonctionnement de l'Empire chinois qui conserve ses gouvernements pendant plusieurs centaines d'années, qui a une armée de 300.000 hommes à peine pour en garder 400 millions et qui nous traite « de sauvages et de barbares ».

Un haut fonctionnaire chinois envoyé en Europe pour étudier notre organisation sociale disait : « Eh quoi, vous n'avez donc pas encore de véritables lois puisque vous êtes toujours occupés à en faire de nouvelles. En Chine voilà plusieurs centaines d'années que nous n'avons pas eu à nous intéresser à de pareilles futilités (1) ».

Que le lecteur nous pardonne la longueur de ces digressions, nous croyons faire œuvre utile en appelant l'attention de tous sur une question capitale entre toutes et nous avons la certitude que l'avenir viendra prouver que nos efforts, aussi humbles soient-ils, n'ont pas été entièrement vains.

---

(1) Voyez, à ce propos, les remarquables travaux de Eug. Simon : *La Cité chinoise ; la Cité française.*

« SYMBOLISME COMPARE DE LA PILULE ET DE LA LUNE »

L'auteur de ce bel article, le docteur Raymond BAUD, nous a signalé quelques « coquilles » d'imprimerie, ou de dactylographie, à corriger dans le n° 3 (juillet-août-septembre 1969) de la revue :

— Page 122, 29e ligne, lire « Phonème » au lieu de « Phénomène ».

— Page 123, 23e ligne, la phrase suivante a été sautée : « Ces derniers étant considérés comme parèdres du Dieu-Soleil ». Cette phrase est à placer entre les mots « dieux lunaires » et « et jouant ».

— Page 123, 42e ligne, lire « la colonne J » au lieu de « la colonne P ».

— Page 124, 3e ligne, lire « au sens Jungien » ou lieu de « youngien ».

— Page 125, 22e ligne, lire « Jung » au lieu de « Young ».

UN PAUVRE PETIT CURÉ [1]

Peu ou prou, tous ceux qui s'intéressent à la chose religieuse connaissent la vie du curé d'Ars. Périodiquement paraît quelque volume évoquant l'extraordinaire silhouette. Un des derniers a été écrit par l'évêque de Belley. On sait qu'Ars se trouve dans ce diocèse. Passé l'agacement qui naît toujours d'une option trop rigoureusement catholique — mais c'est un évêque parlant d'un curé... —, ce livre est fort intéressant, par ce qu'il dit et par ce qu'on lit entre les lignes.

Que Jean-Marie Vianney ait été visité par la Vierge, que le blé se soit multiplié dans son grenier, que certaines de ses prières aient été immédiatement exaucées, que d'immenses pèlerinages, de son vivant, se soient acheminées vers Ars, que l'Adversaire ait hanté le presbytère, donné l'assaut à cette âme — les nuits avec le « grappin » —, tout le monde le sait, comme nous savons que, calomnié alors par d'assez nombreux « confrères », Vianney est aujourd'hui canonisé et honoré comme saint Patron des curés de France.

Il faut pourtant, à son propos, relever des faits autres, moins gros, plus sensibles. Ils permettent de mieux comprendre l'homme, de plus admirer le saint. Aucun ne gagne à être vitrifié par des adorations excessives. Il y a une façon d'embaumer qui fait deux fois mourir !

Jean-Marie Vianney est né peu avant la Révolution française. Il appartenait à une famille paysanne très fortement catholique. Le drame de l'enfant aura été que sa paroisse fut desservie par un brave prêtre qui devint « jureur » par nécessité. Les Vianney n'y virent que peu d'inconvénients jusqu'au jour où un curé réfractaire leur rendit visite et leur apprit qu'ils étaient en plein sacrilège. Rome ayant excommunié les prêtres qui s'étaient soumis à l'Etat. Après le Concordat, tout s'arrange : le « mauvais » prêtre revient à Rome. Mais ce « schisme », tout local qu'il fut, dut certainement traumatiser l'enfant. Plus tard le curé d'Ars pouvait bien voir la sainte Vierge ; il obéissait d'abord à l'évêque.

Les drames de l'adolescence furent bien pires. Passons sur le côté laborieux des études au séminaire, sur l'imperméabilité de Jean-Marie à la culture théologique ; ils peuvent être imputés à l'époque, aux écoles fermées, à l'incertitude d'alors de l'enseignement religieux au moins autant qu'à une bêtise de l'intéressé dont on a un peu trop chanté l'étendue. Vers la fin du 1er Empire, Vianney est appelé sous les drapeaux. *Il*

---

(1) *Bulletin des Amitiés Spirituelles*, n° 69, janvier 1967 (5, rue de Savoie, Paris-VIe).

déserte, encouragé par des directeurs de conscience évidemment royalistes qui attendent la chute de l'Ogre. Peut-être n'ont-ils pas prévu qu'une véritable persécution allait rendre la vie difficile à la famille Vianney, restée à Dardilly, pendant que Jean-Marie s'est réfugié dans les monts du Forez. Au bout de plusieurs années, le recrutement acceptera d'amnistier le coupable, mais à condition que son jeune frère, François, parte à sa place. *Et on ne reverra plus François,* probablement tué à la guerre.

Tout ceci n'est que hors-d'œuvre, mais on devine de quelle âcre saveur pour le futur prêtre. Ordonné peu après, dès son arrivée à Ars, dans les Dombes, sa première et dernière cure, il se sent responsable pour toute la commune. Il croit que ses arsiens seront damnés — et lui avec eux — parce qu'ils mènent une vie sans religion. Il le clame, déclarant la guerre aux bals et aux cafés (plus tard, sa célébrité provoquera une assez belle multiplication de ces derniers...). Il jeûne comme on n'a jamais jeûné, il prie comme on ne prie plus depuis longtemps, ne dort que peu et va, fragile et inlassable, élargir son ministère bien au-delà de la commune, même de l'évêché.

La célébrité viendra vite, trop vite à son gré. Elle est le fruit d'une incroyable activité, le curé multipliant les contacts, les confessions, les retraites, les fondations. Un pareil résultat aurait dû l'enchanter. Or, plus Jean-Marie Vianney est apprécié (bientôt idolâtré), plus il est réellement malheureux. Il ne joue pas à l'humilité, il est l'humilité, clamant son insuffisance, s'étonnant qu'on puisse lui reconnaître le moindre mérite, malheureux comme les pierres qu'on ait fait un livre sur lui. Ivre de fatigues, portant les péchés du monde, il commence cette divine « comédie » qui le rend tellement émouvant. Une fois la semaine, il écrit à Belley pour demander qu'on l'enlève d'Ars où « il ne fait que du mauvais travail ». Naturellement, cet état d'esprit de fuite, tout le monde le connaît. Quand il fait une démarche plus forte que les autres, des amis le guettent, l'adjurent de rester, lui montrent son utilité, sa nécessité. Le pauvre reçoit ce miel avec reconnaissance. Il « cesse de faire l'enfant », et, pour quelques jours, reprend confiance. N'y a-t-il pas là le drame le plus secret et le plus émouvant du saint, cet homme qui n'était pas de bronze, mais de chair, ductile, malléable, sentimental, inquiet, qui ne savait jamais s'il faisait bien ou mal ? Une fois — lorsqu'un vicaire, pourtant peu agréable, lui fut enlevé — il mit son projet en œuvre : on sonna le tocsin et il fut barricadé dans son presbytère. Une autre fois il réussit à partir la nuit, comme un voleur ; on le ramena trois jours plus tard à Ars, usant sur lui de pressions morales plus fortes que les physiques.

Il ira jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la mort, habitant son fameux confessionnal douze, seize heures par jour ou par nuit, vivant de quelques pommes de terre, des larmes dans les

yeux devant le flot d'ordures qu'on lui raconte et qu'il lave chaque jour, tant bien que mal. L'Adversaire pesait sur lui de toutes les façons. La nuit, physiquement. Mais surtout par des procédés obliques, renforçant ses doutes et sa naturelle anxiété. L'Adversaire inspirait ses collègues, qui adressaient leurs plaintes à l'évêché. Il inspirait aussi l'entourage direct, dans lequel se retrouvaient d'agressives dames de piété, et des gens d'église venimeux ou bêtes, tout simplement. Jean-Marie Vianney eut pourtant quelques amis, outre le meilleur, Jésus. Et il faut bien savourer la charmante réponse de son évêque devant lequel on se plaignait des façons du singulier prêtre : « Je sais bien qu'il n'est pas comme les autres, mais dans mon diocèse, j'ai beaucoup de curés, peu de saints... ».

Quant au rôle mystique du Curé d'Ars, il fut considérable. Sa seule existence fit bénéficier son église de pas mal d'années-lumière. Le jeu, si cruel qu'il fut pour l'homme, valait donc la peine. Le Ciel n'a vraiment qu'un moyen d'arranger nos affaires : c'est d'envoyer un des siens. En général, on le tue. C'est bien ce qui se passa pour Jean-Marie Vianney, très lentement, ce qui n'arrangeait rien...

Marcel RENÉBON


L'AMOVREVX

ORDRE MARTINISTE

LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN (Reims)

VI. — *TYPHERETH - LE VAU*

« Toute cause produit des effets, tout effet à une cause» dit la 6e Loi du KYBALION.

Partant de cette loi immuable, si le Nombre 5, *impair* et *positif* est une cause, nous devons donc, dans la 6e Lame, en trouver l'effet, le *passif*.

La Lame 6, le VAU, est imagée par un amoureux hésitant entre deux voies : celle de l'Esprit et celle de la Chair. Mais, guidé par l'Amour qui dirige vers lui sa flèche d'or (allégorie du haut de la Lame), il fait son choix et donne un sens à sa vie (hésitation symbolisée par les couleurs contrastées de son costume).

Le 6 représente donc « la *Volonté affirmée* » dans la voie adoptée, préférée, élue, la Voie de Droite, Voie CHRISTIQUE s'il en fut.

Nous pouvons voir, sur les peintures du Chemin du Calvaire suivi par notre Divin Maître, le CHRIST portant Sa croix penchée (donc dynamique, tournante, vivante) sur son épaule droite, Sa Tête (Esprit) s'identifiant *au centre* de cette Croix, indiquant le travail de rotation et de direction.

L'Abbé ALTA, dans ses « Commentaires sur Saint-Paul » (p. 131) nous dit : « Sur ce Fondement, ce Chemin, les Chrétiens, soldats du CHRIST, ne bâtissent pas tous de l'or, de l'argent, des pierres précieuses mais aussi du bois, du foin, du chaume ; le jour de l'avènement du Seigneur montrera par le FEU ce que vaudra l'œuvre de chacun ».

Il dit encore : « Les spirituels sont ceux qui sentent en eux la présence de DIEU comme Source de leur être et qui s'unissent de désir, d'amour, d'action à l'*action de Dieu en eux* et dans tout l'Univers ; ce sont les TEMPLES DE DIEU ».

---

(1) Voir *l'Initiation*, n° 1, 1969, pages 42 à 46 ; n° 2, pages 103 à 110 ; n° 3, pages 175 à 182.

La leçon est simple en apparence : plus nous ouvrirons notre Esprit, notre cœur, plus nos œuvres seront belles, nous le savons mais... le faisons-nous ?

Les 4 temps du Chrétien et, par conséquent, du Martiniste, sont : se purger, demander, recevoir, agir car *toute la Vie Divine est dans l'Esprit de CHARITE.*

Dans l'arbre séphirotique le 6 c'est TYPHERETH, la Beauté, l'idéal absolu, le VAU.

Nous avons appris la signification des deux Ternaires : Pointe en Haut : *Feu*. Pointe en bas : *Eau*.

Si nous unissons deux triangles par leur base, en losange, miroir ternaire, nous constatons que TYPHERETH fait face à KETHER et, de ce fait, s'unit par sa pointe à *l'Unité* (1).

C'est pourquoi il est dit : L'Amoureux ramène à l'Unité par *l'Amour réalisé.*

Mais, poussons plus loin le jeu de nos deux ternaires : dans la Lame 6 nous les voyons se pénétrer l'un en l'autre. C'est alors le grand et merveilleux mystère de *l'Etoile de Salomon,* symbolisant l'union du Père et de la Mère, De DIEU et de la Nature, de l'Esprit unique et de l'Ame universelle, du Feu procréateur et de l'eau génératrice.

Cette Puissance, cette Union, rien ne leur résiste. Nous en disposerions, nous, pauvres Humains, si nous avions reçu effectivement notre grade de MAITRE.

Constatons aussi, en passant, que ces *deux* Triangles ne peuvent trouver leur équilibre parfait que si l'Union est pleine et totale.

N'oublions pas que le 6 est le Nombre de l'HOMME. C'est le Nombre de la Lutte, du Travail, de la Liberté, de l'Amour. C'est la *Volonté* unie à *l'Energie* pour accomplir *l'Acte créateur.*

« Le 6, a dit Louis-Claude de SAINT-MARTIN, illustre le mécanisme de l'acte *Volontaire* de la personnalité consciente qui est l'HOMME DE DESIR ».

Nous avons dit, au début de ce travail, que le 6 était une Lame passive, un Effet. C'est la *Réalisation en puissance,* la cellule de l'abeille, par exemple, qui ne s'anime que lorsque l'œuf y est éclos.

L'AMOUREUX, le VAU, le 6, c'est l'Initié dont l'apprentissage est terminé. En lui tout prie : le Souffle prie. Mais que serait le Souffle si l'Intelligence ne priait pas avec lui ?

---

(1) « Si le Carré est un quaternaire passif, le Losange est un quaternaire actif » (Robert Fludd).

L'Amoureux sait vouloir et aimer ; il peut travailler au Grand-Oeuvre. Nous le verrons d'ailleurs diriger sa vie dans la Lame suivante — le 7 — où son « œil » et son « oreille » ouverts le conseilleront.

Etudions à présent les couleurs et les symboles de la Lame : Notre personnage est partagé entre la Reine : la *Vertu*, et la Bacchante : le *Vice*. IL A CHOISI. Nous pouvons nous en rendre compte à sa manière d'être *à l'ordre du Bon Pasteur*, geste qui implique la Charité totale, l'oubli de soi, l'interdiction absolue de vouloir pour son bénéfice personnel, de se trouver à la disposition de tous, en tous temps, en tous lieux.

N'a-t-il pas aussi, cet Amoureux, la rectitude tracée devant son chemin, symbolisée par la pointe d'un Triangle, l'Equerre ?

Attention, mes Frères et mes Sœurs martinistes ! Pensez à ce geste auguste lorsque, entrant dans le Temple, comme l'Amoureux, vous faites ce signe d'AMOUR PARFAIT.

Les couleurs du costume de notre jeune homme indiquent bien qu'Il fait son travail. Pourquoi ?

Voyez les bras en forme de Croix dynamique : le bras droit terminé par ce petit poignet *rose* (symbole d'Amour parfait), poignet placé de telle façon qu'il forme l'axe de rotation car, nous le savons, pour revenir à l'Unité dont nous sommes partis, il nous faut avoir fait un tour complet. De là l'idée des mots symboliques : *Tora* - *Roue* - *Taro*.

Pourquoi, direz-vous, l'Amour qui lance sa flèche dans la direction de l'Homme signifie-t-il AMOUR DIVIN ?

Voyez ses ailes *bleues* (Intelligence divine), son arc, son carquois, ses flèches d'OR (Sagesse divine), cette Etoile dont 6 pointes sont *roses* (Amour Idéal, ROSE) : cette couleur mystérieuse faite de Lumière et de FEU), et 6 sont *vertes*, du Vert formé du Jaune et du Bleu (Vitalité, Charité, Régénération). Tout cela indique que nous avons affaire à PSYCHE et non à EROS.

« Le Juste ira de la Foi à la Vie » (Habacuc 11/4 - St-Paul. *Lettres aux Romains*).

Mes Frères et mes Sœurs, par les 22 Lettres sacrées hébraïques qui sont les messages *vibrants, vivifiants, vivants* de nos Grands Instructeurs, nous irons de la Foi à la Vie. Si nous voulons être de vrais Martinistes, de véritables Chrétiens, il nous faut vivre notre Foi car l'on est riche du bien que l'on fait, beau de la beauté que l'on donne, que l'on propage, que l'on sème, et rien, absolument rien ne déçoit en ce domaine.

LES PERSPECTIVES D'UN RENOUVEAU SPIRITUEL

Dans deux précédents numéros de l'Initiation, *j'ai exposé les effets conjugués de la conjonction Jupiter-Uranus et du passage de la planète Neptune dans le signe du Sagittaire. Je voudrais signaler encore un élément complémentaire qui milite en faveur d'un prochain renouveau spirituel ; il s'agit de la conjonction Jupiter-Neptune, qui va se faire dans peu de temps au début du signe du Sagittaire, et qui ouvrira ainsi l'ère de la planète Neptune dans ce signe.*

Cette conjonction, ce n'est pas en 1970 *que nous pourrons la rencontrer. L'année* 1970 *est en effet — tous les astrologues seront d'accord là-dessus — une année de crise profonde, de complications sur tous les plans, une année vraiment pénible au cours de laquelle le monde devra se résigner à subir les conséquences des erreurs commises au cours des années précédentes. Les moments de réconfort y seront rares et courts ; de quoi nous permettre tout juste de reprendre haleine. Ces perspectives ne peuvent toutefois effrayer le spiritualiste, qui sait que ce n'est que dans les épreuves que se forgent les âmes fortes.*

Mais, dès le début de l'année 1971, *on verra cette conjonction Jupiter-Neptune rayonner sur un ciel encore chargé de nuées et frayer un chemin de ses rayons à travers ces dernières. Jupiter est la planète de l'ordre, de l'autorité naturelle, de la hiérachie et du sacerdoce ; Neptune est la planète qui fait tendre aux extrêmes, que ce soit dans la poursuite de la vérité ou dans celle de l'erreur — nous l'avons vu précédemment — c'est la planète des mystiques, du psychisme et des songes — et malheureusement aussi de la drogue et des stupéfiants. La conjugaison de ces deux éléments doit donner forcément une résurgence de la religiosité et de la spiritualité en général ; et ceci, nous l'avons vu également, de façon progressive à travers des erreurs inévitables. Mais cette résurgence aura finalement raison du matérialisme épais et stérilisant qui domine actuellement nos sociétés fonctionnelles et industrialisées. Et, comme cette conjonction Jupiter-Neptune se placera en aspect favorable de la planète Pluton, la planète des redressements pénibles, des expiations et des crises de conscience, la certitude d'un renouveau spirituel s'en trouve renforcée.*

Cette conjonction Jupiter-Neptune se reproduira trois fois de suite en 1971 *; cette année devrait donc jouer un rôle capital dans le renouveau en question ; elle devrait nous sortir de l'ornière anarchique où notre pauvre monde est actuellement embourbé jusqu'au cou.*

J'ai pensé que ces considérations complémentaires intéresseraient les lecteurs de l'Initiation et ne pourraient que les encourager à prêcher la bonne parole, l'espérance et le réconfort.

Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles)

Oraison devant une tombe

par Pierre NICOLAS-NICOLAY

Il y a des moments, où plus souvent qu'à d'autres, les hommes se demandent si l'âme existe bien. Parmi ces moments-là, il en est un crucial : c'est celui où un corps est rendu à la terre.

Les affligés ont vu la souffrance et la mort, les amis sentent bien qu'un tel sort les attend, la tombe est là, ouverte, le corps est descendu et, après le départ, elle sera fermée.

Ce qui fut le vivant serait-il déjà mort ? Plus rien de cette vie ne subsisterait donc ? Tout ce qu'on a pu dire était donc un mensonge ? Quel est donc le chemin, la vérité, la vie ?

Pourquoi chercherions-nous, dans le milieu des morts, celui qui est vivant, qui est ressuscité ? *(Lc,* 24-56). Quand un homme abandonne un vêtement usé, celui qui l'animait est-il mort pour cela ?

L'œil ne voit qu'un aspect, un tout petit aspect. Le corps est le moyen de l'âme qui l'anime. Comme tout ce qui vit, l'homme est fait de poussière et le souffle de vie en fait l'être vivant (*Gen.*, 2-7).

La poussière elle-même est composée d'atomes où vit un noyau avec ses électrons, comme vivent soleil, planètes et comètes, avec d'autres soleils dans notre galaxie.

Des atomes unis ont formé des cellules, des cellules unies ont formé des organes, des organes unis forment l'individu, et les individus la vie humanitaire.

Notre corps fut formé de deux demi-cellules. Cette cellule mère était notre origine. Ce corps a transformé atomes et cellules et puis, s'étant usé, entre en dissolution.

Qu'est-ce qui se dissout ? Ce qui fut combiné. Des formes qui changèrent du berceau au cercueil. Ce qui était un jour n'est plus le lendemain. Tout passait comme l'eau qui coule dans un fleuve.

Mais devant un corps mort, mort dans son unité, notre œil ne peut pas voir l'âme qui l'abandonne. Mais notre cœur ressent la présence de l'âme. Les sens sont objectifs, le cœur est subjectif.

L'âme est proche de nous, en elle est notre vie, tout notre mouvement et aussi tout notre être (*Act.* 17-27-28). C'est cette âme du monde, invisible de nos yeux, qui a, de par son souffle, animé tout notre être.

Cette partie de souffle échappée de ce corps, est là, comme unité, dans la grande unité. L'ouvrier vit toujours, seul l'outil est brisé. Nous pleurons sur l'outil et sur nos habitudes.

Soyons intelligents et voyons qui nous sommes. Chacun de nous est l'âme animant notre corps, et quand l'animateur a quitté l'animé, c'est que cet animé n'a plus d'utilité.

Pourquoi chercherions-nous, dans le milieu des morts, celui qui est vivant, qui est ressuscité ? Il n'est pas dans le corps, dans le moyen, la forme, il est dans le vivant, dans le ressuscité !

Si tu n'as pas compris, si tu n'es pas vivant, si tu te crois le corps alors que tu es l'âme, pleure devant le corps abandonné par l'âme. Ton corps suivra ce corps et ce sera sa fin.

C'est sur toi que tu pleures, c'est sur ton ignorance, c'est sur ton égoïsme et sur tes habitudes. Si tu n'as pas compris tu n'es qu'un animal, un esclave, un moyen et tu n'es pas un homme.

Mais si tu as compris que c'est toi qui es l'âme, que tu es le penseur et non point la pensée, celui qui fait mouvoir celui qui est ému, celui qui fait agir le corps cet agité.

Celui qui est vivant, cette âme te dira : viens et laisse les morts ensevelir leurs morts (*Mt.* 8-22). O mon âme bénis l'Eternel notre Dieu, et surtout n'oublie pas chacun de ses bienfaits *(Ps.* 103-2).

A PROPOS DU TRESOR MARTINISTE [1]

NOTES DE LECTURE

En son numéro 1 (janvier-février-mars 1969) l'INITIATION a annoncé la publication du nouvel ouvrage de Robert AMADOU, « LE TRESOR MARTINISTE ».

Le sommaire qui accompagne l'annonce montre l'extrême variété du contenu de ce livre de 237 pages, mais ne peut donner qu'un aperçu succinct de son extraordinaire richesse.

Or, il faut souligner qu'avec sa sagacité de bibliographe averti, soutenue par la fervente « amitié » qu'il nourrit pour Louis-Claude de SAINT-MARTIN, c'est bien un véritable trésor que nous livre Robert AMADOU.

Le livre s'ouvre sur un « Extrait du catéchisme des Elus-Cohen », conservé au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, et publié pour la première fois.

Il ne s'agit pas, en fait, d'un écrit de Saint-Martin. Mais, avec ce catéchisme, le lecteur est placé à l'une des sources où s'abreuva la spiritualité du Philosophe Inconnu, puisqu'on y trouve à la fois un résumé et un prolongement du livre fondamental des Elus-Cohen : le « Traité de la Réintégration des Etres », dont l'auteur, MARTINEZ de PASQUALLY, fût, on le sait, le Maître de L.-C. de Saint-Martin.

Le deuxième chapitre contient, précisément, une présentation et une description détaillée d'un manuscrit ancien de ce Traité, le seul qui soit parvenu jusqu'à nos jours, et « qu'une heureuse fortune et la générosité d'un collectionneur », nous dit Robert Amadou, lui ont permis de découvrir. Constatons que cette découverte a été exploitée avec beaucoup de bonheur, et qu'elle a permis, notamment, une comparaison très fouillée entre le texte du manuscrit et celui des douze premières pages de l'édition imprimée. Nous sommes ainsi en possession d'un document bibliographique extrêmement précieux.



« LES NOTES SUR LES PRINCIPES DU DROIT NATUREL DE BURLAMAQUI », qui forment le troisième chapitre du « TRESOR », marquent une date dans la formation de la pensée saint-martinienne.

Celui qui deviendra le « Philosophe Inconnu » a dix-huit ans lorsqu'il lit pour la première fois les « Principes », dont l'auteur est un juriste genevois.

---

(1) Robert Amadou : *Trésor Martiniste*. Editions Traditionnelles, 9-11, quai Saint-Michel, Paris-5e.

N.B. — Un errata au « Trésor Martiniste », corrigeant quelques erreurs matérielles, a été imprimé. Les lecteurs qui auraient acquis le livre avant l'impression de l'errata pourront se le procurer chez l'éditeur, à l'adresse ci-dessus.

Robert Amadou nous dit que, pour le jeune Saint-Martin, cette rencontre fut le coup de foudre : il déclarera qu'il doit à cette lecture son goût « pour les bases naturelles de la raison et de la justice des hommes ».

Pour Burlamaqui, ces bases s'établissent sur la métaphysique, et c'est en cela que les « Principes » reçoivent l'adhésion de Saint-Martin. Mais dès qu'ils s'en écartent, notre jeune théosophe entre en désaccord. C'est ainsi, par exemple, qu'il déclare : « L'auteur (Burlamaqui) met au nombre des droits de la nature celui « de tuer un homme qui viendra vous voler. Je ne peux pas « admettre cette maxime parce que, quelque immenses que soient « les biens, ils ne peuvent jamais s'estimer plus que la vie d'un « homme... Il n'y a qu'un seul cas où l'homme ait l'autorité et le « droit sur son semblable : c'est lorsque sa propre vie est en « danger... quoi que ce droit là semble être fort limité par l'Evan- « gile, ce peut être cependant une faute de n'en pas user, parce « qu'en ne faisant pas une défense légitime de sa vie, c'est la « négliger, c'est aller contre l'ordre qui nous défend d'être homi- « cide de nous-mêmes. »

A la lecture de ces simples lignes, on ne peut qu'admirer, avec Robert Amadou, « la fermeté de la pensée, la hauteur de l'esprit » et la faculté de pénétration de cette jeune intelligence.

*
**

Toutes ces qualités (et bien d'autres encore !) se retrouvent au chapitre IV, entièrement consacré à deux traités de Saint-Martin sur le magnétisme et le somnambulisme, dont on nous donne ici le texte intégral. Ce chapitre est, à notre avis, le plus important du « Trésor » et l'on n'en saurait trop recommander la lecture et la méditation à ceux qui ressentent quelque attrait pour les aspects « merveilleux » de l'occultisme.

Le premier de ces traités a pour titre : « REFLEXIONS SUR LE MAGNETISME ». En introduction au texte lui-même, R. Amadou nous montre que ces réflexions « trahissent sans le dire une déception profonde de Saint-Martin... qui a vu de près et de l'intérieur le mesmerisme ».

D'un écrit dont il faudrait tout citer, soulignons plus particulièrement la distinction faite par le Philosophe Inconnu entre « la carrière de la lumière et de la vérité » et « la carrière du magnétisme » :

— *dans l'une* « c'est le principe même qui agit... le principe primordial et générateur de toutes choses » ;

— *dans l'autre « ce sont les facultés qui sont en activité ; c'est l'homme, c'est sa volonté et* tous les agents quelconques qui peuvent se mêler à son œuvre ».

D'où l'auteur tire, entr'autres, les conséquences suivantes :

« Les grandes instructions communiquées par la vérité et le « magnétisme ont souvent, il est vrai, emprunté le même langage,

« la même morale et la même doctrine. Mais si l'on veut en approfondir l'examen, on verra que les instructions communiquées par « le magnétisme ont porté l'esprit de l'homme ou au-dessus ou au-« dessous de la mesure qui lui convient pour son véritable avan-« cement ».

Le second traité figurant au même chapître s'intitule : « DU SOMNAMBULISME ET DES CRISES MAGNETIQUES ».

L'auteur traite longuement du somnambulisme considéré ici dans ses applications thérapeutiques, et qu'il estime être « l'article le plus intéressant de l'art magnétique ».

Là encore, faute de pouvoir tout citer, relevons cette mise en garde destinée aux magnétiseurs, et que l'on sent fondée sur l'expérience :

« Une chose à laquelle les magnétiseurs n'ont pas toujours fait « attention et qui, cependant, en mérite une bien importante, c'est « la source des réponses qu'ils reçoivent de leurs somnambules. « S'ils voulaient y réfléchir, ils verraient que souvent c'est le « magnétiseur qui fait lui-même la demande et la réponse par la « grande influence qu'il a sur son malade...

« ...que fait le magnétiseur quand il porte ses malades au som-« nambulisme ? Il unit pour ainsi dire son âme à la leur ; il l'iden-« tifie à sa propre manière d'être ; il la rend son propre organe. « Il ne serait pas étonnant, alors, qu'il reçut de l'âme de ses som-« nambules des réponses qui ne seraient que les siennes propres, « et qu'il serait tenté de les prendre comme venant d'une source « supérieure et merveilleuse. Cette voie d'erreur est très large, et « je sais qu'elle a été embrassée même par des personnes dont les « rapports s'étendaient plus loin que le somnambulisme ».

Au surplus, on n'en peut terminer plus pertinemment avec ce chapître qu'en citant Robert Amadou en ses conclusions, tirées de la doctrine saint-martinienne :

« ...le magnétisme est chose sérieuse, puisqu'il ouvre la porte « aux démonstrations sensibles de l'esprit.

« D'autre part, magnétisme et somnambulisme, il y a, estime Saint-« Martin, beaucoup d'astral dans tout cela.

« La guérison magnétique n'est pas la cure spirituelle, encore « moins la cure divine ; et les somnambules n'ont point reçu, en « dépit de l'apparence, le charisme de la prophétie.

« Ces principes suggèrent une attitude pratique : la nature même « du magnétisme rend extrêmement douteuse, à dire le moins, la « légitimité de son emploi thérapeutique. Quant au somnambu-« lisme, de par sa nature même aussi, il n'apporte pas, quoiqu'il « puisse en paraître, la révélation spirituelle utile au progrès « spirituel dont le terme est l'unum nécessarium...

« Dans les phénomènes attribués au magnétisme et au somnam-« bulisme, les alliages de vérités et d'élucubrations sont si fré-« quents et de titres si divers ; l'imagination et la volonté jouent

« des rôles si ambigus ; la magia est si équivoque, que le problème « implique moins sans doute que ne l'estiment l'observateur naïf « et l'occultiste imprudent, mais davantage qu'il ne semblait à « la raison du pur matérialiste et à celle du pur diviniste...

« Mais ces voies, en pénombre, sont dangereuses et la route sûre, « qui est la seule voie, nous est connue. Pourquoi courir le risque « de se perdre ?... ».

*
**

Aux chapîtres V et VI du « Trésor », nous trouvons la reproduction de deux lettres de Saint-Martin, respectivement adressées au docteur J. CHRISTIAN EHRMANN fils, l'autre à CH. POUGENS.

Cette correspondance, précédée d'une intéressante présentation de R. Amadou révèle notamment des aspects inhabituels du caractère du Philosophe Inconnu : dans la lettre à Ehrmann, c'est un polémiste au style mordant qui apparaît ; dans celle à Pougens c'est « l'homme de lettres » en mal de publicité, dont la « petîtesse » afflige l'amitié de R. Amadou.

Si ces lettres apportent une contribution non négligeable à la biographie de Saint-Martin, les détails qui nous sont donnés au chapître suivant sur sa succession nous apprennent à le mieux connaître encore.

Comme Robert Amadou, nous laisserons de côté la « prisée » et, comme lui, nous serons émus à l'extrême en relevant dans l'inventaire des biens de « feu L.C. de Saint-Martin... un violon avec son archet dans sa boîte en bois doublée de serge verte ». Nous reconnaissons bien l'exquise sensibilité de « l'inventeur » du « Trésor » dans la réflexion que lui inspire cet « item » de l'inventaire : « Que le Philosophe Inconnu ait passé sa vie, un violon à porté de la main, voilà qui doit enchanter l'ami sincère de Saint-Martin... ».

*
**

Le dernier chapitre du « Trésor » relate « l'étrange aventure du Calvaire des Lauriers ». Comme elle, disparu, ce calvaire était situé non loin de la maison où mourut Saint-Martin, à Aulnay, hameau dépendant de la commune de Chatenay-Malabry, dans la banlieue parisienne.

Le lieu fut, de 1817 à 1820, le théâtre de manifestations religieuses délirantes, suscitées par la folie mystique de la propriétaire du domaine. Cette dernière, amie de Saint-Martin, l'avait écouté, l'avait lu.. Mais les hautes vérités d'un tel enseignement étaient trop fortes pour son cerveau débile. Faute de pouvoir les assimiler, elle devait finalement sombrer dans le déséquilibre mental.

R. Amadou, d'une plume alerte, avec une pointe d'humour, sait faire revivre pour nous cette « affaire dérisoire, mais parfois, aussi risible, lamentable sous plusieurs aspects, mais sous d'autres, divertissante ».

*
**

Ce serait une omission grave que de ne pas signaler l'annexe qui fait suite au « Trésor » et qui contient la « Bibliographie des travaux saint-martiniens » de Robert Amadou.

La modestie de ce dernier dût-elle en souffrir, n'hésitons pas à affirmer que cette annexe est l'un des éléments les plus précieux du « Trésor Martiniste ».

L'œuvre d'ensemble qu'elle présente, fruit de longues années d'études et de recherches, se fonde sur une authentique érudition que l'auteur sait toujours dépasser pour s'élever, à la lueur des enseignements de L.C. de Saint-Martin, jusqu'à la plus haute spiritualité.

La bibliographie des ouvrages de R. Amadou aidera donc le lecteur à compléter sa bibliothèque et le guidera efficacement dans sa quête de vérité.

Ajoutons qu'il existe, par ailleurs, une Bibliographie générale des écrits de L.C. de Saint-Martin qui présente le plus grand intérêt pour les chercheurs. Trois exemplaires xérocopiés de ce document sont respectivement déposés :

— A la bibliothèque de l'Ordre Martiniste, à Paris.

— A la bibliothèque Nationale, salle des catalogues .

— A la Sorbonne, salle de bibliographie.

PAX.

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

● RÉGIME ÉCOSSAIS RECTIFIÉ. *Une petite découverte.* Récemment découverts, dans le fonds FM de la Bibliothèque nationale, et grâce à l'aide érudite et charmante de Madame F. de Lussy, conservateur du fonds, les dossiers suivants, en provenance de la Loge de Besançon, réunie et rectifiée en 1770, sous le titre distinctif « La Sincérité » (puis « Sincérité et Parfaite Union », à partir de 1786 ; puis « Sincérité - Parfaite Union et Constante Amitié », à partir de 1845) :

Directoire écossais de Bourgogne. 1808-1813 — 23 ff.

« *La Sincérité* ». Varia (1775-1784) et tableaux (1775-1785) — 72 ff.

« *Sincérité et Parfaite Union* ». Varia (1787-1810 ; 1843) et tableaux (1787-1813) — 140 ff. + 3 brochures

Le dépouillement est en cours. Il sera annoncé ici même après avoir été mené à son terme ; de même que seront précisées les sources principales de l'histoire de cette Loge si justement célèbre dans les annales du R.E.R. : Besançon et Zurich où une sagesse plus que séculaire conserve et protège les archives de la Ve province qui y furent déposées en 1828.

R. A.

INFORMATIONS MARTINISTES

et autres...

par le Dr. Philippe ENCAUSSE

∴ Le SUPREME CONSEIL de l'ORDRE MARTINISTE a tenu deux importantes réunions de travail à *Bruxelles* (13 septembre 1969) et à *Paris* (26 octobre 1969).

∴ Le Groupe « SETHOS » (Collège de Bruxelles) avait été chargé de l'organisation de la réunion plénière internationale annuelle de l'ORDRE. Elle eut lieu à Bruxelles les 13 et 14 septembre et fut honorée de la présence de plusieurs « Souverains Délégués Nationaux » dont le T∴R∴F∴ W... V... H... *venu spécialement de HAITI.* Nos SS∴et FF∴ belges reçurent d'unanimes félicitations pour leur excellente organisation.

∴ Voici, pour la documentation générale (voir également le N° 2 - 1969 de *l'Initiation*), quelques titres de travaux présentés ces derniers mois au sein de Groupes et de Cercles de l'O∴ M∴ : Jacob Boehme. — Les Lames du Tarot. — Louis-Claude de Saint-Martin et Jacob Boehme. — La connaissance des lois de la création. — Exposé et commentaires du Rituel du 1er degré. — Etude élémentaire de la Cabale. — Etude des 4 premiers chapitres du *Traité élémentaire de Science occulte*, de Papus. — Synthèse du *Tableau naturel.* — Re-naissance. — La Conscience. — La Mythologie, source d'initiation. — Eglise souffrante, militante et triomphante en nous-mêmes. — La Mère du Monde. — Le voyage du 1er degré. — Rapport entre la croissance intérieure de l'Homme et celle de l'enfant. — Les 12 travaux d'Hercule dans les 12 Signes du Zodiaque. — Le symbolisme des fonctions d'officier dans un Groupe ∴. — La philosophie de Bo-Yin-Ra. — L'Homme et l'Amour. — La métaphysique des Dogons. — Le chandelier à 7 branches. — Parallèle entre les écrits de St-Ignace de Loyola et diverses formes d'exercices spirituels. — La Loi d'Amour. — De la foi. — Un essai sur l'évolution de Johannes d'Amon. — La Lumière. — L'Alchimiste.

∴ Collège de PARIS : Il comporte les groupements suivants : Groupe N° 8 : FRATERNITÉ (Réunion le 1er lundi à 19 h. 30. Temple ∴ de la rue de Liège). — Groupe N° 13 : JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ (Réunion le 1er mardi à 19 h. 30. Temple de la rue de Liège). — Groupe N° 48 : PAUL SÉDIR (Réunion le 4e mardi à 19 h. 30. Temple de la rue de Liège). — Cercle N° 30 : PAPUS (Réunion le 1er mercredi à 19 h. 30. Temple de la rue de Liège). — Groupe N° 26 : GEORGES CRÉPIN (Réunion le 2e mercredi à 19 h. 30. Temple de la rue de Liège). — Groupe N° 31 : AMÉLIE DE BOISSE-MORTEMART (Réunion le 3e mercredi à 19 h. 30. Temple de la rue de Liège). — Groupe N° 6 : SAINT-JEAN (Réunion le 4e mercredi à 19 h. 30. Temple de la rue de Liège). — Groupe N° 36 : PHANEG (Réunion le 1er vendredi à 19 h. 30. Temple de la rue de Liège). — Groupe N° 3 : FIDES (Réunion le 3e vendredi à 19 h. 30. Temple de la rue de Liège).

∴ Un nouveau Cercle ∴ vient d'être créé au CHILI : Il s'agit du Cercle « Jaime Galté » (Collège de Santiago).

∴ Depuis le 1er janvier 1969 il a été délivré 72 cartes officielles de nouveaux Membres de l'O∴ M∴

∴ Un nouveau Groupe (n° 62) sortant le nom de « François de Chef de Bien de Saint-Amand » vient d'être créé à Toulon.

La première réunion rituelle du nouveau Groupe parisien portant le nom du fidèle et regretté disciple de Papus : « Phaneg » (Georges Descormiers) a eu lieu au début décembre 1969 en notre Temple de la rue de Liège.

⁛ *Anniversaire de la « mort » de Gérard Encausse* (« *Papus* ») : Placée sous l'égide de l'Ordre Martiniste en général et du Groupe ⁛ « Fidès » en particulier, la journée anniversaire consacrée, chaque année, à la *mémoire du docteur* Gérard Encausse « Papus », fondateur de l'O⁛ M⁛ en 1891, a permis à de nombreux disciples et amis de PAPUS de lui rendre hommage le dimanche 26 octobre 1969. C'était le 53e anniversaire de sa désincarnation survenue le 25 octobre 1916.

Il y eut tout d'abord un émouvant pélerinage sur sa tombe, au cimetière du Père Lachaise, où Irénée Séguret fut, avec son habituelle et fervente amitié, le porte-parole de tous. Une très simple et très belle chaîne d'union termina cette visite placée sous le signe de la gratitude envers l'homme de cœur, de devoir et d'action que fut notre grand PAPUS.

Ensuite ce fut l'habituel repas familial qui groupa quelque 70 convives dont certains étaient venus de Monaco, Montauban, Nice, Cayenne, Chens (Hte-Savoie), Fort-de-France (Martinique), Guitres (Gironde), Nastringues (Dordogne) et Bruxelles (3 amis belges présents). Merci à tous !

● *Ceux qui nous précèdent...* Nous avons eu la douleur d'apprendre le décès des personnes suivantes et, de tout cœur, nous adressons à leurs familles dans l'affliction nos condoléances les plus sincères : Madame Valentin BRESLE. — Jacques de MARQUETTE. — Ubaldo TRIACA. — Alexandra DAVID-NEEL. — Le docteur ROUHIER (Editions « VEGA »). — La belle-maman de Pierre MARIEL. — Mary TIBALDI CHIESA (Italie).

● Au cimetière du Père-Lachaise la tombe d'Allan KARDEC (1804-1869) n'est pas très éloignée de celle de PAPUS. Elle se trouve dans la 44e Division. C'est devant cette tombe que, le 13 avril 1969, M. M. LEMOINE a commémoré le *centenaire du décès de l'illustre et combien regretté* spirite français. Voici quelques extraits du discours prononcé par M. LEMOINE et dont le texte complet a été publié dans le N° 311 (septembre-octobre 1969) de *Survie*, Organe de l'Union spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris (15e) :

« Il y a cent ans mourait en France l'un des penseurs les plus profonds qu'ait connus notre nation ; on l'appelait Allan Kardec (...)

« Deux idées directrices dominent toute l'œuvre d'Allan Kardec : la possibilité de prouver la survivance de l'âme et la nécessité des existences successives d'un même être. Ce qui fait l'invincible puissance de la première, c'est l'appui de l'expérience. Elle a pour elle cette méthode expérimentale chère à Claude-Bernard comme à Roger et Francis Bacon, et l'expérimentation, réfléchie et répétée, conduit à en constater la valeur.

« Il n'y a pas de personne impartiale qui ne puisse à Paris, par des observations prolongées, acquérir la preuve de la survie, c'est-à-dire de l'immortalité de l'âme, immortalité promise par toutes les religions, mais dont seul le spiritisme apporte la garantie.

« Nous célébrons aujourd'hui le centenaire du décès d'Allan Kardec. Quelle que soit son évolution future, le spiritisme, en France comme en Amérique latine, restera éternellement lié à la grande figure du penseur dont les restes mortels sont à nos pieds (...)

« L'expérimentation devait permettre de retrouver les traces de *l'énergie perdue. Allan Kardec l'a reconnu et il a constaté que, loin de* disparaître, l'âme de chacun conserve toute sa personnalité. Son *Livre des Esprits* exposait la partie philosophique de ses théories ; son *Livre des Médiums* en donne la partie scientifique et expérimentale.

« Ses ouvrages ont eu dans le monde entier, et en particulier au Brésil, au Chili, en Argentine, un retentissement considérable.

« La notion de survie ne suffisait point au génie d'Allan Karo. A cette idée, il en a ajouté une autre, conforme, elle aussi, à l'adage scientifique : « Rien ne se crée, rien ne se perd », celle de la réincarnation, l'obligation pour chaque être d'une série de vies successives, nécessaires à l'élimination de défauts anciens et à l'acquisition de qualités nouvelles.

« Au Dieu capricieux de Pascal donnant la grâce à ses élus et la refusant à leurs voisins, Allan Kardec substitue un Créateur d'une infinie justice et d'une infinie bonté, plus juste puisqu'il réserve ses dons à ceux qui les ont mérités, meilleur puisqu'il nous permet à tous dans une vie future qui n'a rien d'unique, de nous séparer de nos défauts et de corriger nos erreurs.

« Cette grandiose conception, que l'on trouve chez les pythagoriciens six siècles avant le Christ, dont on aperçoit le souvenir ou la trace dans une phrase de l'Evangile, que l'on constate chez les Gaulois au moment de la conquête romaine, un demi-siècle avant notre ère, elle se résume dans cette phrase lapidaire, qui terminera mon éloge d'Allan Kardec :

« Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la Loi.

« C'est cette loi-même qui domine l'existence de chacun de nous. »



Reproduction du timbre poste émis sous deux couleurs
par le ministère des P. T. T. du Brésil
pour commémorer le Centenaire du Spiritisme
Les cachets oblitérateurs portent en encadrement
Travail - Solidarité - Tolérance
1er Centenaire de la désincarnation d'Allan Kardec
31 mars 1969

● Dans la *Revue Spirite* (Boîte postale 1 à 81 - SOUAL), nos amis Hubert Forestier et André Dumas de même que Walthère Donnay ont rendu hommage, eux aussi, à Allan Kardec. Lire, à ce sujet, les numéros de mars-avril, mai-juin, juillet-aût 1969.

● Autres publications à signaler à des titres divers : *Le Républicain savoyard* (9 bis, rue Royale à Annecy) du 19 avril 1969 : un article de Guy Vinatrel (« Les suites inattendues de l'assassinat du duc de Berry) où il est fait état de l'assassinat du regretté Constant Chevillon, par la milice, en 1944. — *Le Lotus Bleu* (juin-juillet 1969) où S. Laneri traite de « La vie extraordinaire d'Héléna Blavatsky » (Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris-7e). — *Minute* du 30 avril 1969 (N° 368) où un écho est consacré à « Barrès et les Francs-Maçons » et à une mise au point relative à l'Ordre Martiniste. — *Le Charivari* (N° 7, juillet à septembre 1969) : « Sectes et Sociétés secrètes en France aujourd'hui ». — *Miroir de l'Histoire* (N° 238, octobre 1969) : « Sous le signe de Dieu et de Satan », par Madeleine Berry. — *Gnoma-Informations* (Bulletin du Groupement National pour l'Organisation de la médecine auxiliaire.

N° 89, juillet-août-septembre 1969, 12, rue Grande-Batelière, Paris-9e) : « Médecine naturelle, médecine de l'Avenir », par le R.P. Jurion. - « Le Schéma corporel », par le Dr. Dugast. — *Le Symbolisme* (P. Morlière, 44 bis, Bld. Suchet, Paris 16e) : Kipling et la Franc-Maçonnerie. - La foi d'Oswald Wirth. - Athéisme de Dieu. - Meurs et deviens.

● La Revue philosophique et sociale *Les Lettres Mensuelles* (Directeur Guy Vinatrel) annonce pour janvier 1970 le premier numéro d'une nouvelle série (62, rue Nationale, *Paris-13e*).

● Nous avons reçu : Déodat ROCHÉ : « L'Eglise romaine et les Cathares albigeois » (Editions Cahiers d'études cathares, 23, avenue Pt-Kennedy à *Narbonne - 11*). — *Armand* BARBAULT : « L'Or du millième matin », histoire d'un alchimiste du XXe siècle. (Diffusion Denoël, Paris). — Louis CANIVET : « Un chant de France à l'heure du cœur » (Editions Subervie, 12 - Rodez). — Antoine FAIVRE : « Eckartshausen et la Théosophie chrétienne » (Klincksieck, 11, rue de Lille, Paris-7e). — Michel LETURMY : « Le Concile de Jérusalem » (Editions Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-7e). — Frank-Paul BOWMAN : « Eliphas Lévi, visionnaire romantique », Préface et choix de textes (*Presses Universitaires de France*, 108, Bld St-Germain, Paris, 1969). — Alice A. BAILEY : « Le retour du Christ » (Les Editions Véga, 175, Bld St-Germain, Paris-6e).

● *Conférences : Notre ami André DUMAS, nous signale la reprise des* Conférences de l'Institut COUE (fondation sans but lucratif) dont il est administrateur.

Nota : Ces conférences ont lieu au Musée Social, 5, rue Las-Cases, Paris-7e. Adresser la correspondance à M. André DUMAS, avenue des Sablons, 77 - Dammartin-en-Goële.

Programme des conférences *1970* du « *Club de la Chance* » (*renseignements* : 33, rue de Rivoli, Paris-4e. Lieu des conférences : Maison des Centraux, 8, rue Jean-Goujon, Paris-8e, à 20 h. 45) : « La Magie du Geste », avec démonstrations, par Isaac ALVAREZ. - « Les Comédiens-Mimes de Paris » (séquence filmée) (mardi 13 janvier). — « Maisons hantées et apparitions », par Henry de FRANCE (vendredi 13 février). — « Du déterminisme au libre arbitre », par le Docteur Jacques LECOURT, Professeur de Biologie générale et expérimentale (vendredi *13 mars*). — « De Jules Verne aux Extra-Terrestres », par Robert CHOTARD (lundi 13 avril).

Programme des conférences du Groupement « *Le Grillon* », 5, rue Las Cases (Musée social), salle du 4e étage, à Paris : *11 janvier :* Conférence par le Docteur Philippe ENCAUSSE : « Pour ou contre le Spiritisme » (*2e partie : Les Dangers*). — *8 février :* Conférence par M. EMMANUEL, écrivain : « Comment déjouer les pièges de la vie » - « La conquête de la sérénité ». — *8 mars :* Conférence par M. G. de SOUZENELLE : « Envoûtement et Désenvoûtement ». — *12 avril :* Conférence par le Docteur DUGAST : « Les Vibrations et le son de la voix dans le corps humain ». — *10 mai :* Conférence par le Docteur Philippe ENCAUSSE : « Papus, le Balzac de l'occultisme ». — *14 juin :* Conférence par M. DUMAS : « Y a-t-il des *preuves scientifiques de la réincarnation ?* ».

⁘ *Nos joies :* La naissance d'Elise BARDEAU, deuxième fille de notre ami Fabrice BARDEAU. — Le mariage de Michèle PETERFALVI, fille *de nos amis Jean et Fernande PETERFALVI, avec M. Alain BERTRAND.* Tous nos vœux de bonheur pour chacun des intéressés.

● *ASSOCIATION.* La Franc-Maçonnerie féminine a tenu son convent annuel à son siège, *71 bis, rue de La-Condamine, les 20 et 21 septembre* sur le thème de « l'information ».

● Extrait de l'*Aurore* du 19 novembre 1969 : *MAÇONNES : Cette fois, c'est fait. On a vu à Montmorency et à Mulhouse des femmes admises* dans des tenues rituelles de loges masculines du Grand Orient de France.

Il y en aura d'autres puisque le principe est désormais admis. Mais l'affaire provoque des *remous et risque de remettre en cause les relations* inter-obédientielles, notamment entre le Grand Orient et la Grande Loge de France.

Les plus surprises de tout ce bruit sont évidemment les adhérentes de la Grande Loge féminine française qui n'avaient rien demandé à personne et qui, avec leurs sœurs du Droit humain, se trouvent placées au centre de ce débat.

● *L'Assemblée générale du GRAND ORIENT DE FRANCE*, qui groupe les représentants de plus de 400 loges, a élu, au terme d'une semaine de travaux, M. Jacques MITTERRAND, à la charge de Grand-Maître.

M. Jacques MITTERRAND, qui succède ainsi à M. Paul ANXIONNAZ dont le mandat arrivait à expiration, n'est pas un nouveau venu à ce poste, puisqu'il a présidé aux destinées de cette obédience de 1952 à 1964.
N'ayant aucun lien de parenté avec François MITTERRAND, le nouveau Grand-Maître a fait une carrière politique comme conseiller de l'Union française.

● Au sein de la Grande Loge de France (8, rue Puteaux, Paris-17e) dont le Grand-Maître récemment élu est le docteur et spécialiste bien connu Pierre SIMON, la Loge portant le nom de « PAPUS » connaît un développement flatteur.

● *Extrait de l'Aurore :* « Le président de la République a reçu le Grand Maître de la Grande Loge de France, le docteur Pierre Simon.

« Après son élection, le nouveau Grand Maître avait écrit au chef de l'Etat pour lui présenter ses respects et lui rappeler la tradition maçonnique de fidélité aux pouvoirs établis.
« Le général de Gaulle, bien qu'ayant rétabli à Alger la maçonnerie dans ses droits, ne lui avait jamais manifesté beaucoup de sympathie.
« Le docteur Pierre Simon, gynécologue, spécialiste mondialement connu du contrôle des naissances, fut à deux reprises candidat aux élections législatives dans le Val-d'Oise sous l'étiquette radical. » (Asmodée).

:.: Dans le N° 1 (janvier-février-mars 1969) de l'*Initiation* il avait été fait état (page 40) de la tombe de Jean-Baptiste WILLERMOZ qui, semblant abandonnée, risquait d'être reprise par l'Administration... L'Ordre Martiniste avait entrepris des démarches auprès des Autorités compétentes, à Lyon, et nous avons eu la joie de recevoir, le 15 novembre dernier, la lettre suivante envoyée par la Mairie de Lyon :

« Par lettre du 25 novembre 1968 vous aviez demandé dans quelles conditions pourrait être remise en état la sépulture de M. Jean-Baptiste WILLERMOZ, décédé le 29 mai 1824, afin d'en éviter la reprise par la Ville.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'un des héritiers de l'acquéreur de la concession effectue en ce moment les démarches utiles pour obtenir l'autorisation de faire exécuter les travaux nécessaires. »

● La cérémonie commémorative du centenaire de Philéas LEBESGUE (1869-1958) a été organisée, le samedi 29 novembre, à l'Institut Pédagogique National, 29, rue d'Ulm à Paris.

:.: **Le nouveau Groupe martiniste parisien, créé en mémoire de Georges DESCORMIERS dit « PHANEG », l'un des plus fidèles et savants compagnons de PAPUS va organiser, en 1970, les visites suivantes auxquelles tous les FF :.: et SS :.: sont cordialement invités (se renseigner sur les heures de rendez-vous, inscriptions et participations auprès de notre ami Maurice GAY, 122, rue Nationale à PARIS-13e).**

(En principe le 3e samedi) : Février 1970 : **Saint Merry et son Baphomet (visite)**. — Mars 1970 : **Notre-Dame de Paris, sa forêt et ses toits (visite)**. — Avril 1970 : **Provins (visite de la ville haute). Evocation du souvenir d'Abélard, le Temple des Néo-Templiers, l'Eglise templière de Rampillon, Saint Loup de Naud (excursion)**. — Mai 1970 : **Saint Etienne du Mont et Sainte Geneviève (visite)**. — Juin 1970 : **La basilique de Saint-Denis (visite)**. — Juillet 1970 : **La Cathédrale de Chartres (excursion)**.

∴ Anniversaire de la mort du regretté et très illustre frère Augustin CHABOSEAU, qui était le Grand-Maître de l' « Ordre Martiniste Traditionnel » et dont nous reproduisons ci-après l'une des dernières photographies ainsi que le faire-part *(non bordé de noir)* envoyé à l'occasion de son départ pour l'Orient Eternel :

Madame Louise CHABOSEAU, née NAPIAS, Officier de l'Instruction Publique,

Monsieur Pierre-Louis-Jean CHABOSEAU et Madame, née FREDIN,

Mademoiselle Martine CHABOSEAU, Monsieur Pierre-Georges-Alain CHABOSEAU, Monsieur Yves CHABOSEAU,

Madame Claudienne MOSER, née CHABOSEAU,

Les Familles CHABOSEAU, CUDENET, AUBERT, FREDIN et ses Amis,

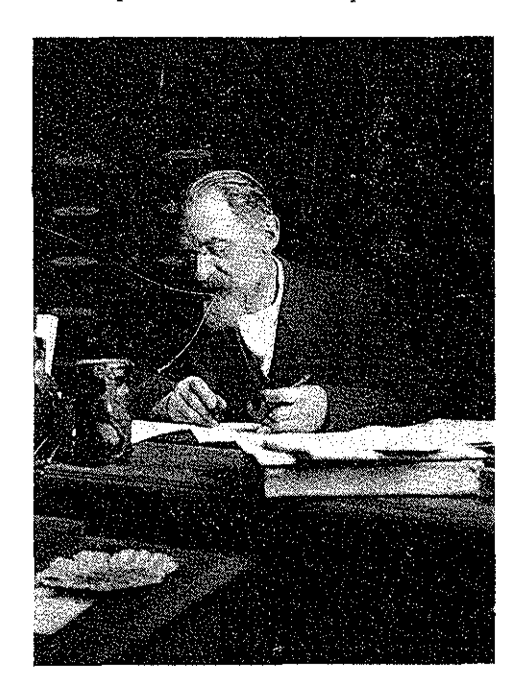
ont le regret de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR PIERRE AUGUSTIN CHABOSEAU
Homme de Lettres
Commandeur de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie
Ancien Conservateur-Adjoint du Musée de l'Ile-de-France

décédé dans sa 78e année, au domicile de ses enfants, 13, rue Montmartre, Paris, le 2 janvier 1946.

Selon sa volonté, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le 5 janvier.

> « *Frères, que je sois à cette heure la preuve de ce que je vous ai enseigné : Tout ce qui est né doit périr. Hâtez-vous donc vers la Délivrance* ».
>
> (dernières paroles de Bouddha, d'après le texte donné par A. CHABOSEAU).



Nous avons lu pour vous...

● **Yi-King, ou livre des Transformations,** version de R. WILHEM, traduite de l'allemand par Etienne PERROT. In-8°, relié de 444 pages, nombreux schémas. (Librairie de Médicis, 3, rue de Médicis, Paris-VI°). 60,00.

La sagesse de la Chine traditionnelle est basée sur le Yi-King dont l'origine est attribuée à l'empereur mythique Fo-Hi. Dans ses aspects les plus profonds et les plus divers, la civilisation de la Fleur Centrale repose sur cette combinaison de soixante-quatre hexagrammes issus de huit trigrammes fondamentaux ou Koua.

Le Yi-King est la clef de connaissances en apparence aussi différentes que l'ontologie, la psychologie, la politique, la rituélie et même la musique. Les soixante-quatre combinaisons, six à six, du Yin et du Yang, constituent, — offertes sur un mode dynamique, — une image du Cosmos et aussi de chaque être humain.

Pendant trois millénaires, les Sages n'ont cessé de méditer le Yi-King, qui a fasciné Lao-Tseu aussi bien que Confucius. Chaque hexagramme est commenté par des sentences ésotériques et oraculaires, car le Yi-King est simultanément un traité de divination et un livre de Sagesse.

Depuis un siècle et demi, l'Occident possède des traductions de ce monument sapiential. Mais elles sont toutes insuffisantes, parce que les connaissances linguistiques des traducteurs ne s'accompagnaient pas d'une initiation authentique à la tradition d'Extrême-Orient.

Richard Wilhem est le premier Européen à qui un « vieillard » taoïste a révélé le sens profond du Yi-King, en lui donnant mission de le faire connaître à l'Europe, au point que cet ancien pasteur luthérien s'était sinisé corporellement, comme son ami C.G. Jung en porta témoignage.

Nul mieux qu'Etienne Perrot n'était préparé à rendre (et jusqu'aux moindres nuances) le texte de Richard Wilhem. Cet érudit collabore à l'édition française de l'œuvre de C.G. Jung et nous lui devons aussi une traduction d'**Atalanta fugiens,** qui paraîtra prochainement et où il a mis sa science de germaniste au service d'une connaissance « centrale » de l'Art Royal.

Pierre MARIEL.

● **La Dimension inconnue,** par Ania TEILLARD (La Baconnière à Neuchatel, Suisse). Huit hors-texte, une bibliographie, 298 pages, in-16 (s.p.m.).

Disciple de C.G. Jung, Mme Ania Teillard est bien connue par ses applications de la psychologie des profondeurs à la graphologie et à l'interprétation des rêves.

Dans la **Dimension inconnue,** elle va beaucoup plus loin. Elle établit une théorie originale de la réalité intrinsèque des visions et des apparitions .Elle en parle d'expérience, ayant entrepris une exploration de la frange subliminale qui entoure le Moi et qui prépare au Soi.

Même si l'on s'étonne de certaines de ses révélations, on retiendra avec un extrême intérêt les évocations d'un long et fécond séjour dans l'Inde, tout particulièrement à Pondichéry, dans l'ashram de Shri Aurobindo. Ainsi, nul mieux qu'Ania Teillard, n'a parlé de la puissance magique de la musique traditionnelle de l'Inde.

Pierre MARIEL.

● **Le Nazisme, société secrète,** par Werner GERSON. Un volume relié et illustré de 365 pages, avec une bibliographie. (Les Productions de Paris, 4, rue Guisarde, VI°).

Plusieurs ouvrages édités en France ont déjà été consacrés à l'histoire cryptique du national-socialisme. Leur lecture, même rapide, suffit pour comprendre qu'ils tiennent autant du roman-feuilleton que de la science-fiction.

Tout à l'opposé, celui de Werner Gerson est basé sur des documents irréfutables. Il témoigne d'une connaissance profonde des constantes psychologiques et historiques de l'Allemagne éternelle. Il établit une filiation souterraine, mais ininterrompue, entre la Sainte-Vehme, la Société des Lézards et l'Ordre Noir. Il « démonte » les rôles de personnages aussi étranges que Rudolf Hess, que Trebitsch-Lincoln, que le baron Ungern von Sternberg. Il explicite le Svastika. En un mot, il donne des précisions tellement inédites et convaincantes qu'on ne peut douter que l'auteur ait été directement mêlé aux faits qu'il évoque. En ami ? En ennemi ? Le lecteur, peut-être, se fera une opinion, surtout s'il a quelques notions des résurgences actuelles de la Stricte Observance Templière.

Mais ce livre dépasse ce qu'on peut attendre de son titre. Il donne une vue d'ensemble (en quelque sorte panoramique) de l'Histoire secrète de l'Europe actuelle. Il révèle (ce qui dénote un certain courage) les ramifications actuelles du National-Socialisme ; elles n'attendent que l'occasion d'un cataclysme économique ou politique pour renaître de leurs cendres et embraser le monde. **Caveant consules !**

P.M.

⊛ **Revue Hermès,** recueil de textes et d'études publiés par les soins de l'association LES AMIS D'HERMES. Direction, 48, rue Cortambert, Paris-XVIe. Distribué par la librairie Minard, 73, rue du Cardinal-Lemoine, Paris-V^e^. In-16. Ce numéro : 31,00.

Le sixième fascicule de la revue **Hermès** est intitulé **Le Vide, expérience spirituelle en Occident et en Orient.** Il comprend 328 pages et se divise en six parties, dont voici les titres :

— L'Expérience du Vide ;
— Vide et Métaphysique ;
— Expériences en Occident et en Orient ;
— Vide et littérature ;
— L'Art et le Vide ;
— Le Vide et la Science.

Avec, en compléments, un « In Memoriam » consacré à Jean Paulhan, un texte de Martin Heidegger et une « expérience vécue » de Geneviève Lanfranchi.

Cet ensemble dense et harmonieusement c o m p o s é va de Jacob Boehme, Tauler et D.T. Suzuki à Henri Michaux, Gabriel Germain, Luc Benoist et Jean Grenier. En ce qui nous concerne, nous avons profondément médité « Horror vacui - benedictio vacui » de Karlfried von Durckheim, et « Poésie et négation chez René Daumal » de Jacques Masui, lequel est, précisons-le, le directeur de cette revue dont tous les numéros sont remarquables.

P.M.

⊛ **Les Chemins de la Sagesse,** par Arnaud DESJARDINS (La Palatine, Paris-Genève). In-32, 206 pages (p.n.m.).

C'est l'étrange paradoxe de la Télévision, qu'au milieu de tant d'affligeantes niaiseries elle ait consacré plusieurs émissions à Arnaud Desjardins, à sa queste de la Sagesse au Tibet et dans l'Inde.

Et c'est le miracle de l'écran que de nous avoir permis de discerner sur un visage d'Occidental un rayon de la Vérité.

Ce nouveau livre d'Arnaud Desjardins est le fruit de toute une existence consacrée à la recherche, puis à l'éclosion de la Fleur d'Or, ou si l'on préfère à la dissipation des illusions temporelles et dualistes pour atteindre la Libération.

Aussi est-ce, à notre connaissance, la première fois que sont précisées, en français, les étapes de la Voie. Avec clarté, bon-sens et authenticité, Arnaud Desjardins met

ses lecteurs en garde contre la pratique inconsidérée des Yogas ; il définit le gourou authentique. On ne pouvait aller plus loin. Le reste est silence.

P.M.

● **L'Eglise romaine et les Cathares albigeois,** par *Déodat* ROCHÉ. (Editions des Cahiers d'études cathares, 26, avenue du Président-Kennedy, Narbonne, Aude). In-16 grand format de 327 pages (s.p.m.).

M. Déodat Roché s'est fait le défenseur d'une filiation spirituelle qui existerait entre les Cathares albigeois et les anthroposophes de Rudolf Steiner. Sans nous aventurer dans la défense ou la réfutation de cette thèse, signalons que l'important volume qu'il vient de faire paraître contient d'excellentes traductions de rituels cathares du XIIIe siècle, documents que les historiens apprécieront.

M. Déodat Roché évoque aussi des souvenirs familiaux ou personnels qui intéresseront tous les fervents de la Hiérophanie et particulièrement les Martinistes. Il a connu, aimé, Papus, Sédir, Fabre des Essarts, bien d'autres Maîtres. Il a échangé avec quelques-uns d'entre eux une correspondance suivie. Il a été guidé dans la Voie par leurs conseils et leurs exemples. C'est dire que son livre, — à ce titre —, mérite d'être lu par tous nos frères et sœurs.

Pierre MARIEL.

● **Les Rostand.** Essai graphologique par Jacqueline GROSSIN, Graphologue diplômée de la Société de Graphologie, membre du Groupement des graphologues-conseils de France, Expert près les Tribunaux. (Préface de Pierre FAVAREILLE, Postface de Jean Rostand). Editions « Vie et Action ».

C'est là un livre fort intéressant à plus d'un titre. Si l'étude, à travers leurs écritures, du caractère profond et des mobiles cachés (et quelquefois contradictoires) de chacun des membres de cette famille célèbre, est déjà passionnante, on y découvre en plus les possibilités et les richesses de la graphologie elle-même.

Jacqueline Grossin, en graphologue expérimentée, a su ici se livrer à une interprétation intuitive et symbolique des tracés graphiques, qui séduit par sa poésie évocatrice.

Elle nous fait sentir à travers l'évolution de son écriture les enthousiasmes et les doutes de l'auteur de « Cyrano » et de « L'Aiglon », nous montre quelle influence eut sur lui son père Eugène, éminent économiste, puis tente de nous expliquer comment les tempéraments si différents d'Edmond Rostand et de sa femme Rosemonde Gérard jouèrent dans la détermination des vocations de leurs deux fils Maurice et Jean, pour enfin, dans le chapitre le plus important, essayer d'éclairer la démarche scientifique de ce dernier.

Etayé par de nombreuses citations des intéressés eux-mêmes, illustrant et corroborant les conclusions auxquelles il aboutit, cet « essai graphologique », accessible et attrayant même pour le néophyte, mais cependant extrêmement précis et documenté (le graphologue plus avancé y puisera des enseignements fort riches), démontre, si besoin est, la justesse psychologique de l'étude éclairée des écritures.

G.K.

● ***Les Amitiés Spirituelles,*** *5, rue* de Savoie, Paris (6e).

Nous signalons que l'excellente petite Revue naguère fondée par SEDIR continue de paraître régulièrement quatre fois par an. Chaque *fascicule contenant toujours, sous un* faible format apparent, de précieux trésors spirituels, dans l'esprit — toujours — du Message Christique.

A cette occasion, signalons que les « Amitiés Spirituelles » ont *réédité l'œuvre complète de Paul* SEDIR.

Serge HUTIN.

● Mattéo TAVERA : **La mission sacrée** (Editions A.E.I.-OCIA et chez l'auteur, 139, rue de Longchamp, Paris-XVI° - 22,35 T.T.C.).

Voici un ouvrage qui remet en question beaucoup de choses, et bien des théories officielles ; mais qu'est-ce qu'une théorie, même officielle, devant la vie ? devant la nature ? Et ne savons-nous pas le **prix** de la mise en œuvre de telle ou telle de ces thèses trop communément admises et enseignées. Voici un ouvrage qui sans nulle polémique, pèse son poids de sève et de saveur.

Sont implicites à « La mission sacrée » différents principes qui en nourrissent la substance. Et tout d'abord, le grand sentiment de la vie de la nature, de la vie dans la nature, tout ce qui vit étant en même temps échangeur de vie sous différentes formes. C'est là le point de départ de ce qui pourrait être une véritable éthique, fondée sur l'amour: amour, et donc respect, et donc entretien de la vie, qui doivent animer tant l'observateur que le travailleur. Cet amour — une certaine mentalité moderne oblige à le souligner — n'exclut pas une authentique démarche scientifique, fondée sur l'expérience ; bien au contraire il la vivifie, gardant non seulement l'esprit ouvert, mais aussi les sens et le cœur, et démystifiant les préjugés qui sclérosent : au total, cette attitude entraîne très certainement une « rentabilité » plus grande.

De fait, un certain nombre d'expériences sont rapportées, plutôt en raison de leur aspect significatif. L'auteur, de propos déclaré, n'a pas choisi de faire un exposé scientifique, mais au contraire de s'adresser au plus grand nombre possible — témoin la forme retenue : des « lettres », amicales, au lecteur, au lieu de « chapitres ».

Au terme de ses expériences, et de son expérience, l'auteur conclut que le rôle essentiel de la plante est d'être un conducteur électrique, qui assure l'échange, indispensable à la vie terrestre, entre l'électricité généralement positive de l'atmosphère et l'électricité généralement négative de la terre ; la plante-échangeur contribue ainsi au maintien de l'équilibre de la vie, et c'est sa « mission sacrée » : et dans la mesure même où elle accomplit sa mission, elle reçoit son droit à la vie. Si donc cet équilibre se dégrade, la vie en pâtit, et la plante dégénère ou meurt. La richesse de la vie — et donc de l'alimentation, et de bien d'autres secteurs de la santé humaine — apparaît donc déterminée par des interactions beaucoup plus « fines » que celles que l'on suppose ordinairement — ou « officiellement » —. C'est tout un nouveau « corps » de la nature qui se devine ; tout compte fait, peut-être pas si nouveau que cela, si l'on songe aux expériences de la spagyrie traditionnelle... Et cette rencontre, à notre sens, devait au moins être notée.

Bien d'autres points de l'analyse dérouteront les uns et attireront les autres. Ainsi lorsque l'auteur s'interroge sur l'outil qui rend la plante apte à tenir son rôle d'échangeur, il montre que celui-ci réside en la forme même de la plante : elle est une sorte de **pointe** fichée dans le sol et dressée dans le ciel, et elle est de plus composée de myriades de pointes — branches, feuilles, aiguilles, épines.

Ainsi lorsque M. Tavera explique — et ce n'est pas un mince problème — que la circulation de la sève est précisément fonction de la circulation électrique dans la plante. Ainsi encore lorsqu'il reconsidère la constitution et la fonction de l'humus.

Il y a là un livre très riche sous des apparences simples — et ceci va bien avec cela — ; nous laissons à la découverte du lecteur ce qui concerne les animaux, et tout ce qui concerne l'homme — cet homme moderne qui s'**isole** si soigneusement de ce bain d'effluves qui est pourtant un des aspects vitaux de son existence et de sa santé sur tous les plans.

Qui donc, ou quoi donc, aurait intérêt à étoffer de tels travaux ? Mais patience. Voici par exemple, enfin, le problème des pollutions ouvert au débat public. Patience — et vigilance : quand s'ouvre le débat, il ne faut pas qu'il endorme les vraies questions.

Bernard DUMONTET.

● Lucien CARNY, **Notre-Dame de Paris. Symbolisme hermétique et alchimique.**

Le beau, le savant, l'utile recueil d'histoires et d'images !

Il séduit, déroute parfois, éclate souvent, mais toujours fait largesses : son auteur, ainsi, l'a marqué.

Car Lucien Carny, de nouveau, joue des tours — le jeu de la vérité. Il en a couru les risques, d'autres y gagneront.

Ce n'est pas ici un livre — un livre de plus — sur Notre-Dame de Paris ; ni même un livre — qui en eût été un de plus aussi — sur l'alchimie de la cathédrale. Le sous-titre est banal. Serait-ce délibérément ? Il s'agit, au vrai, de nous initier à l'alchimie par le truchement *de la cathédrale, déclaré fidèle* entre tous. Et de nous initier de la seule manière qui vaille : en nous apprenant à nous initier nous-mêmes.

D'où le caractère singulier du volume : trésor (« thrésor », disait-on, aux époques heureuses de Haute-Science), trésor plutôt qu'ouvrage en règle ; trésor à inventer.

En cet athanor de papier couché, Lucien Carny a enfoui des poèmes et des chiffres, des gravures toutes bien venues, des récits vrais et des légendes, de petits traités, des notes et des aphorismes... Y voisinent Canseliet et Péguy, Gobineau de Montluisant en texte intégral, Nerval et Victor Hugo, Lucien Carny enfin qui organise le désordre et ouvre la perspective.

Perspective alchimique, disais-je, où s'inscrit et nous attrait la cathédrale.

Deux phrases-clés disent l'essentiel du but et de la longue route.

Voici le but, visé par l'alchimie, signalé par la cathédrale : « Entre la naissance éternelle, la réintégration et la pierre philosophale, il n'y a aucune différence » (p. 9).

Et voici comment Notre-Dame de Paris saura favoriser ce grand-œuvre diversement nommé selon les plans où il peut s'accomplir : « Elle est le temple qui est mesure du temps, image du monde et une pétrification des mélodies cosmiques. Elle nous offre l'enseignement secret qui doit permettre à l'âme de conquérir sa réintégration au sein de sa gloire primitive, à la façon peut-être dont on peut transmuer le plomb en or » (p. 127).

Ces paroles-là de Lucien Carny, évoquent le métal le plus précieux et le plus vivant. Au volume-athanor, il manque le feu. Elles aideront le lecteur-manipulateur à l'y mettre, qui seul en est capable. Alors le livre commencera de distiller ses sucs innombrables...

Robert AMADOU.

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

MON LIVRE VERT

mis au jour et publié pour la première fois par **Robert AMADOU** (1)

XLVII. Nous ne sommes ici-bas que pour rassembler les puissances éparses et les rendre *une*, comme font tous les êtres, chacun dans leur classe, et comme a fait le grand Régénérateur au centre de toutes les brebis égarées.

XLVIII. Les choses figuratives ne frappent pas longtemps. C'est comme une énigme qu'on ne regarde plus dès qu'on en sait le mot. Les choses réelles attachent au contraire de plus en plus. Aussi faut-il un effort pour voir plusieurs fois les institutions symboliques et les spectacles allégoriques, tandis que les spectacles vrais et que les choses de Dieu, on ne s'en lasse point. C'est que, dans le premier exemple, nous ne sommes point alimentés et que l'on nous épuise ; au lieu que dans le second on ne nous épuise jamais et qu'on nous alimente toujours ; on nous y donne à la fois et la nourriture et la faculté digestive.

XLIX. Si la seconde loi n'avait pas été donnée, nous ne connaîtrions de Dieu que sa justice, et non pas la plus belle de ses vertus qui est la bienfaisance, la miséricorde et l'amour.

L. Lorsque nous éprouverons quelque violente injustice, il faudra d'abord examiner si elle est volontaire ou non. Si elle est volontaire, c'est à notre vertu à nous apprendre si nous devons la repousser ou la supporter. Si elle ne l'est pas et qu'elle soit l'effet d'une illusion qu'il nous est impossible de dissiper dans la personne qui nous outrage, alors appelons à notre secours un moyen infaillible : c'est de nous porter en idée vers ce moment où toutes les différences seront effacées, où toutes les divisions disparaîtront, où enfin l'uniformité et l'harmonie règneront entre tous les esprits. Tâchons ensuite d'engager celui qui nous injurie à faire le même effort, sans s'arrêter à discuter qui est-ce qui a tort ou raison, et essayant de lui persuader que celui qui apportera le plus dans cette sorte de sacrifice sera aussi celui qui y trouvera davantage ; et soyez sûr que la paix renaîtra bientôt dans votre âme. Ce remède m'a été donné après un chagrin de six mois, occasionné par une injustice évidente et cependant involontaire ; et je m'en suis si bien trouvé que je me suis proposé d'en faire usage tout le reste de ma vie et de le conseiller à tous mes semblables.

(à suivre)

(1) Voir *l'Initiation*, 1968 : pp. 234-238 ; 1969 : pp. 54, 118 et 182.

INFORMATIONS

● Nous signalons à nos lecteurs la récente création du Groupement « Editions A.E.I. OCIA » (3, rue Cardinal-Mercier (75) PARIS 9e. Tél. : 874 94.25). *Spécialités :* Classeurs, Dossiers suspendus, Trieurs, Boîtes transfert (verticales), Boîtes de bureau (superposables), Tarifs muraux, Plannings. — Par quantité avec ou sans marquage publicitaire : Porte-blocs, Porte-documents sous-main, Ardoises magiques et autres objets promotionnels. — *Conception, Réalisation, Impression* de tous Livres, Brochures, Catalogues, Dépliants, Prospectus. — *Papeterie :* Tous articles et meubles de bureau. Le meilleur accueil sera réservé aux personnes se réclamant de la revue l'INITIATION.

● C'est dans les locaux de ce nouveau Groupement qu'une salle de conférences sera installée et que le célèbre « Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques » fondé par Papus, reprendra force et vigueur.

● Les Editions A.E.I.-OCIA sont en mesure de fournir tous les ouvrages analysés dans la Revue l'Initiation, de même que tous ceux concernant l'Occultisme, l'Esotérisme, le Symbolisme, l'Orientalisme, le Magnétisme, la Radiesthésie, l'Homéopathie, etc.

● **En vente aux Editions A.E.I.-OCIA :** Une Guérisseuse d'exception : Lady Janet Muriel CLERK, **présentée par le Dr Albert FAVORY, Ophtalmologiste honoraire des hôpitaux de Paris. Il s'agit de la traduction d'une œuvre posthume de Lady CLERK, épouse de l'Ambassadeur de Grande-Bretagne bien connu et qui, « pendant de nombreuses années, exerça son pouvoir de guérir sans en tirer le moindre profit » précise le Dr FAVORY qui ajoute : « Les faits rapportés peuvent intéresser les spécialistes de la Métapsychie, les Guérisseurs et les Adeptes de l'hypnotisme ». Un vol. de 112 pages. Prix : 13,00 toutes taxes comprises.**

● En ce qui concerne le Bénélux la Librairie LUMIERE (Anc. librairie EHLERS) est à même de fournir tous les ouvrages relatifs aux Sciences Occultes. S'adresser à M. Maurice Warnon, 68, avenue Jean Volders à Bruxelles - 18, Belgique. Catalogue d'ouvrages rares et d'occasion, sur demande.

● Un ami de notre Revue a créé un cabinet d'études graphologiques et psychologiques à Chateauroux (36). S'adresser à Jean PETERFALVI, 28, rue de Belle-Isle.

● **MAISON DE RETRAITE : Nous attirons l'attention sur la généreuse initiative d'un frère et d'une sœur martinistes qui ont fondé et dirigent une maison de retraite pour vieillards sans ressources et ce, A TITRE GRATUIT pour les pensionnaires.**

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser directement à « Amenthès » - Reynies (82), Tarn-et-Garonne.